



Cinéma Page B3
Livres Page B8
Musique Page B6
Tourisme Page B10
Arts visuels Page B13

Robert Favreau
en tournage

Portrait d'un miracle qui n'a pas eu lieu

Rien de tel qu'un
fait divers pour révéler
nos dessous inavouables

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

«Silence s'il-vous-plait, Moteur action!» Le clap clappe, la caméra de Pierre Mignot roule. On aperçoit les camions du tournage stationnés sur une petite rue résidentielle de Côte-Saint-Luc, dans un chic nouveau développement de grosses maisons luxueuses, dont nul ne s'étonne de voir sortir Andrée Lachapelle, en chemise et jupe blanches. À chaque fois qu'il est question de grande bourgeoisie, la blonde sexagénaire se retrouve de la distribution. Le Québec est un bien petit monde. Et les actrices bcbg ne sont pas légion. À Lachapelle, les perles et les visons. Elle en rit d'ailleurs, se déclare bien plus drôle dans la vie que la plupart des personnages de grandes dames austères auxquels son physique, son style, son langage châtié semblent la condamner à perpète.

Andrée Lachapelle n'entame pas aujourd'hui une nouvelle carrière de comique. Le téléfilm où elle tient la vedette parle de mort, de coma et d'amour maternel malade. Rien de trop bidonnant, donc. Cette co-production France/Canada est d'ores et déjà achetée par Radio-Québec et par la chaîne française FR2. Guy Cloutier a signé le scénario, le géant de l'image Pierre Mignot tient la caméra. L'équipe, dirigée par le cinéaste Robert Favreau, en a pour un mois de tournage cet été.

Au parc voisin, on suit Andrée Lachapelle à l'heure du jogging, rattrapée par une jeune femme affolée (sa bru dans l'histoire) qui lui jette des reproches au visage. En avant pour le crépage de chignon en règle, si courants dans tous ces beaux milieux bourgeois, si lisses en apparence, si troubles au fond des eaux.

Robert Favreau met en scène un fait divers. Or, les écrivains et les cinéastes sont unanimes: rien de tel qu'un fait divers pour retourner comme des gants les comportements sociaux et en révéler des dessous inavouables.

Le sujet a été puisé à un drame récent. À Marseille, après avoir été électrocuté dans son bain, un musicien entra dans un coma qui devait durer plusieurs années. Et puis un jour, sa jeune femme rencontra quelqu'un d'autre, au grand dam de la belle-mère qui prit des procédures judiciaires afin de lui retirer la tutelle du blessé. Affrontement entre les femmes donc, avec en otage le gisant sur son lit d'hôpital. Le film reprend cette trame en la transplantant au Québec, à peine romancée. Pourquoi en rajouter? Le potentiel dramatique d'une telle histoire est énorme.

Aux côtés d'Andrée Lachapelle, la Française Elizabeth Bourguine tient le rôle de l'épouse, Serge Dupire incarnera son nouvel ami, et Marc Béland, le comatoux.

«Le coma c'est un peu comme des limbes», me dit Robert Favreau. Une région flottante entre le monde des vivants et celui des morts.

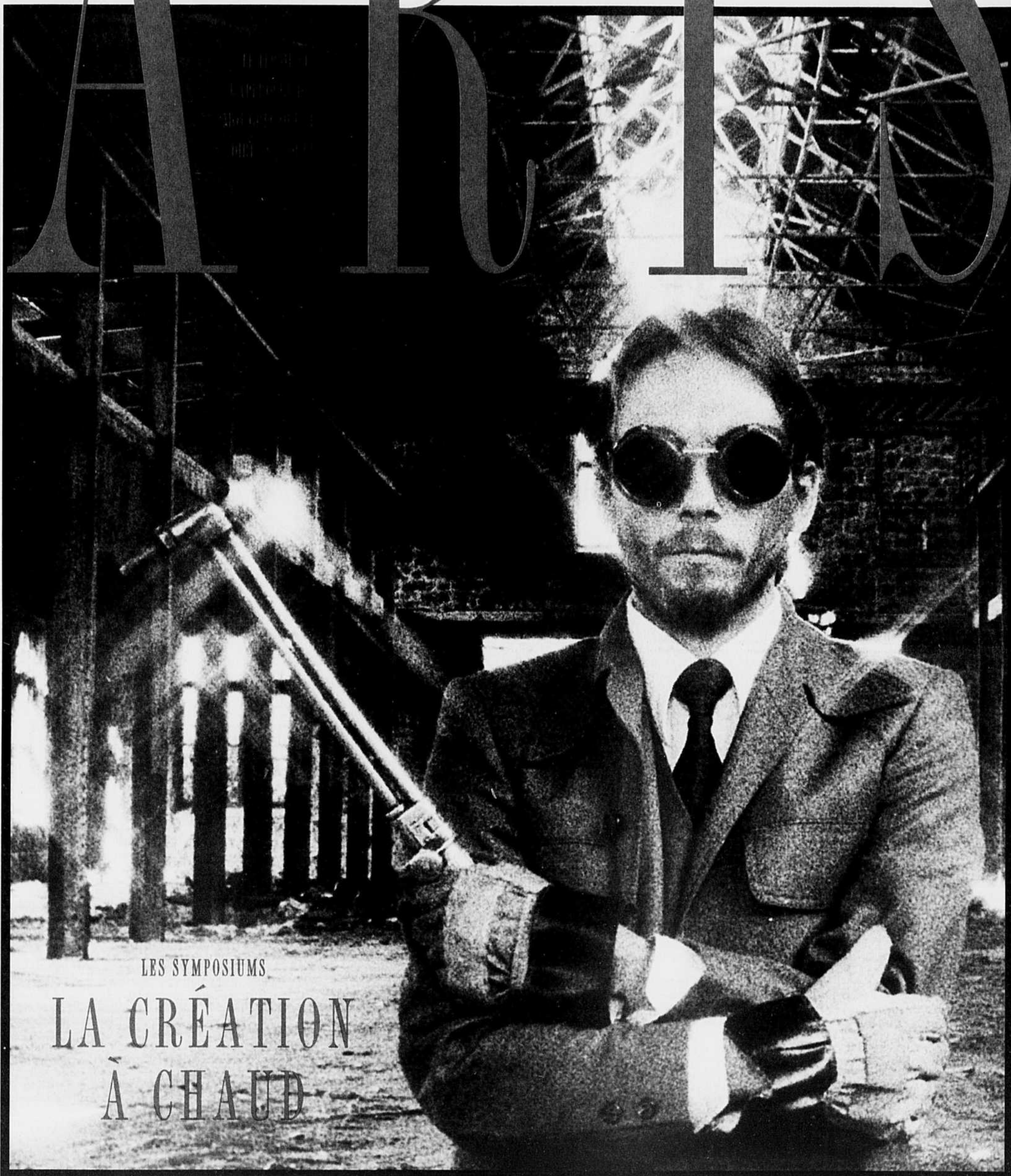
Tourner un film en partie dans un hôpital, au service de soins intensifs, c'est collaborer avec toute une équipe médicale. Favreau et ses acteurs furent mis en contact avec un homme qui, depuis trois ou quatre ans, passait toutes ses journées aux côtés de son épouse plongée dans un coma profond. Entendait-elle? Réagissait-elle? «Elle tournait les yeux dans sa direction», explique Robert

VOIR PAGE B-2: FAVREAU

LES

UN SYMPOSIUM.
C'EST UNE FÊTE
DE LA CRÉATION
EN DIRECT.

ARTS



LES SYMPOSIUMS LA CRÉATION À CHAUD

Richard Langevin armé de sa torche à souder a participé au symposium international de sculpture environnementale de Chicoutimi, tenu en 1980. Que reste-t-il après un symposium?

Baie-Saint-Paul, Lachine, Alma, Drummondville... depuis presque trente ans, le Québec est une terre d'accueil privilégiée des symposiums artistiques. Mais cette histoire est jalonnée de hauts et de bas, de grandes réussites et de petites misères...

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Et voilà, c'est reparti: depuis hier, la cuvette de Baie Saint-Paul est à nouveau le centre d'intérêt artistique du Québec. La raison: la tenue du onzième symposium de la jeune peinture au Canada. Pendant quatre semaines, jusqu'à la fin du mois, quinze peintres, dont cinq Sud-Américains et deux Canadiens anglais, vont s'exécuter devant un public composé à majorité de vacanciers, en se laissant inspirer par le thème «Écho».

Il n'y a pas que là. À partir de jeudi matin, jusqu'au dimanche 15 août, Magog accueille le cinquième symposium de la peinture de l'Estrie, qui réunit cette fois environ 25 artistes. Cet été, Val d'Or et Drummondville ont aussi organisé leurs événements, consacrés à la sculpture ceux-là, sans oublier Trois-Pistoles et ses arts visuels.

Au total, depuis près de 30 ans, le Québec a accueilli 32 événements du genre. Entre 1964 et 1988, 24 symposiums ont été organisés dans 16 villes différentes.

«On possède une expérience tout à fait honorable dans le domaine et on défend une histoire qui se compa-

re très bien à celle d'autres pays possédant davantage de ressources humaines et financières», juge Serge Fisette, directeur de la revue *Espace*. Diplômé en études des arts de l'UQAM, il vient d'écrire une *Histoire des symposiums au Québec, 1964-1993* qui devrait être publiée à l'automne chez Marcel Broquet.

Le spécialiste explique qu'un symposium, c'est une fête de la création en direct. Étymologiquement, le terme se rapproche d'un mot grec qui veut dire «banquet». À

VOIR PAGE B-2: SYMPOSIUMS

PARTIR...

254 kilomètres d'histoire, de nature et de vie maritime, à bord du luxueux Cavalier Maxim.

MONTRÉAL 9hrs - Îles de Sorel - Lac St-Pierre - Bécancour - Lotbinière - QUÉBEC 19H00

Départ: Proximité Habitat 67
Accès Aut. Bonaventure

FJORD SAGUENAY

La partie la plus sauvage du fjord, de l'embouchure jusqu'au Cap Trinité. Départs quotidiens Baie Ste-Catherine et Tadoussac. 40^e repas inclus. Souper croisière également disponible.

Croisières Navimex • 848-9136
Voyages Constellation • 987-9798

CROISIÈRES BALEINES

Le plus grand choix: Baie Ste-Catherine Tadoussac, Rivière-du-Loup. Départs quotidiens. Centre d'interprétation à bord. Formule souper-croisière disponible.

Forfait 48h, Croisière-autobus



LES ARTS

LES SYMPOSIUMS

La grande école de Baie-Saint-Paul

Le symposium annuel est devenu un événement incontournable

SYMPOSIUM DE LA JEUNE-PEINTURE
AU CANADA
Centre d'Art de Baie-Saint-Paul
Du 6 août au 6 septembre 1993

MONA HAKIM

Le Symposium de la Jeune Peinture au Canada de Baie-Saint-Paul a-t-il encore besoin de présentation? Depuis déjà onze ans qu'il mène solidement sa barque, cet événement génère à chaque été un flot d'amateurs d'art et de touristes qui s'en mettent plein la vue. Peinture en direct durant un mois à l'intérieur de son centre d'exposition, nature bucolique à l'extérieur, Baie-Saint-Paul, qui a fait rêver tous les paysagistes du pays, rime avec art. Plus encore, grâce à son Symposium, cette petite et charmante municipalité de Charlevoix a fait éclater la traditionnelle peinture de paysage pour s'insérer au cœur de l'art actuel, toutes tendances confondues. Cet exploit, on le doit à une organisation hors pair qui a su s'enrichir d'une formule gagnante: vision globale de l'art, amour sans borne de la peinture et surtout cette mission prioritaire de faire le pont entre création et public. En surplus, l'événement recourt à la présence de pays étrangers, histoire de s'ouvrir sur le monde. Cette année encore, une quinzaine d'artistes exécuteront une œuvre gigantesque sous le thème cette fois d'Écho. Echos multiples, des condi-

tions de la terre à celles humanitaires, qui devraient se propager comme une traînée de poudre.

Polyvalence

Partant de ces thèmes, le Symposium aborde l'universel. Loin d'être chauvin (on le serait à moins), Baie-Saint-Paul cède son territoire à des artistes québécois, canadiens et internationaux, appuyant ainsi cette inclination marquée pour la polyvalence et le croisement de préoccupations mondiales. On se souviendra de la présence antérieure de créateurs japonais (Voor, 1990), new-yorkais (Traces, 1991), cubains, mexicains et costaricains (Terre-Terre, 1992). Ce petit penchant pour les peuples latins (très populaire par le temps qui court) se répercute encore cet été, avec l'invitation de latino-américains et européens, avec en tête l'espagnol Horacio Sapere, artiste vedette invitée.

Pour sa cuvée 93, renouvelée et améliorée, le thème veut faire écho de la situation actuelle sous toutes ses formes. Thème ouvert, les organisateurs ont voulu retenir des références aux sanglots, aux silences, aux pensées, aux traces, à la honte, aux éc(h)ographies de (re)naissances prochaines. Du Québec répondront à l'appel: Marie-Claude Bouthillier, Yves Boucher, Martin Roy, Rebecca Loulou, Anne Flebeault, Ludmila Armata, Alain Fleurent, Claire Lamarre et Nicole Panetton qui se joindront à Andrew Van Schie du Nouveau-Brunswick et à

Katja Jacobs, artiste réputée de l'Ontario, qui agira plutôt à titre d'artiste-visiteur, circulant régulièrement sur le site.

Dans la section latino-américaine, le Chili, le Mexique et Cuba sont respectivement représentés par Juan Schneider, Wises Praz Becerril et Eduardo De Soigné. Du côté latino-européen, se greffent les espagnols Maribel Vidal-Quadrans et Horacio Sapere (invité d'honneur), dont on a pu admirer les magnifiques peintures à caractère cosmique l'automne dernier à ELAAC. Inspirés du spiritualisme des Kandisky, Miro ou Klee, les motifs naturalistes de Vidal-Quadrans et ceux végétaux, géométriques, orbitaux de Sapere prodigueront un ton plus mystique à l'événement.

Pour les artistes, trente jours de travail intensif devant un flux constant de visiteurs exigent sûrement de leur part un petit côté grégaire. Rompre avec la solitude et la plénitude de l'atelier, expliciter sans cesse sa démarche, respecter le thème initial deviennent pour eux des défis à relever. Or l'effervescence du lieu, la charge de stimuli reçue et une certaine reconnaissance de la part du public et du milieu valent bien à elles seules tous les efforts à fournir.

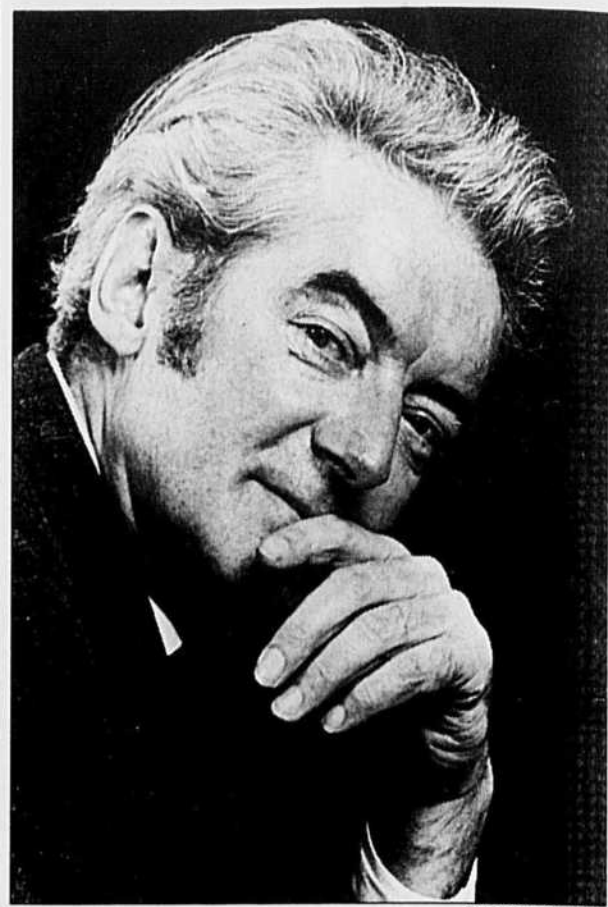
Dans ce contexte, l'expérience artistique en direct, dans un espace transformé en atelier à ciel ouvert, rend non seulement favorable les échanges et les réflexions, mais célèbre la liberté d'action créatrice et

la place du public. Celui-ci se conscientisant en dehors de toutes considérations commerciales. Dès les débuts, le rôle éducatif est d'ailleurs demeuré le véritable cheval de bataille de l'événement. Au moment où l'importance de l'éducation dans le secteur des arts visuels prend de plus en plus d'essor, et suscite conséquemment moult prises de position, on pourra réfléchir longuement sur le succès et les retombées générées par un tel événement.

Durant toute la durée du Symposium, projections de film, animation, conférences se chevaucheront comme un feu roulant. Notons entre autres, René Derouin (7 août), qui présentera un document vidéo sur son œuvre Migration. Karen Wilkin (14 août) et Katja Jacobs (15 août) nous informeront quant à elles sur leurs sources créatrices. Suivront les conférenciers Dany Quine (21 août), Guy Durand (22 août), Robert Bernier (28 août) et Eric Devlin (29 août). Ces derniers se prononceront respectivement sur l'épineuse relation artiste-galerie. Cette année le Symposium ajoute un volet supplémentaire à sa programmation avec L'art prend l'air, exposition de cerfs-volants en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts de Montréal. Ateliers, spectacles, films, vidéo et concours de cerf-volant (27-28 et 29 août) éblouiront les lieux.

C'est donc un rendez-vous obligé si pour vous l'art répond à un besoin d'échanges...d'échos.

Hommage à Félix



Cinq ans déjà et la mémoire de Félix Leclerc continue de nous hanter et de nous interpeller tant il a marqué la vie québécoise.

Félix Leclerc... Cinq ans déjà

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Sa disparition il y a déjà cinq ans presque jour pour jour, le 8 août 1988 avait secoué la torpeur de la salle de rédaction du DEVOIR encore à moitié désertée par les vacanciers.

Félix Leclerc est mort, apprenait-on tristement, répercutant d'un pupitre à l'autre cette dépêche qui semblait nous attendre tous personnellement, comme si chacun d'entre nous venait de perdre une personne chère. Nous ne parvenions pas à y croire, tant cet homme nous apparaissait loin, voir exclu de la banale destinée du simple mortel.

Et nous mimes un certain temps à réagir en journalistes, pour le traitement de cette pénible nouvelle assortie, comme il est l'usage, de la cueillette des réactions de ceux et celles qui, de près et de loin, pouvaient témoigner de l'importance de la perte de ce géant de notre milieu culturel et artistique. ET aussi politique puisqu'il eut droit à des funérailles d'État.

En faisant ce travail, donc, notre petite équipe a pu mesurer l'ampleur du deuil collectif que nous vivions ce jour-là, chacun de nos interlocuteurs rejoignant ne pouvant dissimuler sa peine exprimée dans des termes dont on ne pouvait contester la sincérité, clichés compris. Il me souvient, entre autres, des sanglots de Paul Hébert dans le combiné du téléphone et d'un autre, à qui j'apprenais la nouvelle, si ému et ébranlé qu'il a dû s'excuser de ne pouvoir même me parler.

Cinq ans déjà et la mémoire de Félix Leclerc continue de nous hanter et de nous interpeller tant il a marqué la vie québécoise pendant la majeure partie de ce dernier demi-siècle.

Parle-t-on encore suffisamment de Félix Leclerc? Entendons-nous assez souvent ses chansons? Étudie-t-on encore ses œuvres dans nos écoles? Que fait-on pour que son souvenir demeure vivace?

Certes, on a érigé un monument à sa mémoire à l'Île d'Orléans, un autre dans le parc Lafontaine, il a été décoré à titre posthume par l'ordre de la Pléiade, Joseph Rouleau lui a consacré un disque, un pavillon porte son nom dans une base en plein air des Laurentides, ses livres ont été réédités. Mais il faudrait aussi relire son testament patriotique qu'il livrait peu de temps avant sa mort et dans lequel il invite les Québécois à un peu plus de rigueur, de sérieux et d'espérance dans la quête de leur destin collectif.

La Société Radio-Canada rendra hommage à notre grand chansonnier-poète et deux fois plutôt qu'une. Tout d'abord dimanche, jour même du 5e anniversaire de sa mort, à 16h04 au réseau AM, Anne Morency lui consacra une grande partie de son émission *Les Trois cigales*. Et le lundi 9 août, cette fois au réseau FM à 19h, Elizabeth Gagnon présentera l'un des moments les plus mémorables de la carrière de Félix à *Chansons en liberté*, soit le concert Félix Leclerc enregistré en 1976 à l'Île d'Orléans.

La radio d'État veut ainsi apporter son tribut à celui qu'elle présente comme une légende vivante, rappelant que Félix Leclerc avait «une silhouette de bâtisseur de cathédrales, une tête de bourlingueur, un sourire timide et des yeux limpides».

Poète, écrivain, chansonnier, Félix Leclerc est né à La Tuque en 1914 et a vécu sa vie d'homme à la pointe de l'Île d'Orléans jusqu'en 1988, année de sa mort à 74 ans. Entre ces deux dates, le plus Français des Québécois (*L'Alouette en colère*), a chanté l'enfance (*Les Soupirs*), le courage (*Le Petit Bonheur*), la nature (*L'Hymne au printemps*), la folie (*Bozo*), l'évasion (*Moi, mes souliers*), la femme (*La fille de l'île*), Dieu (*Le roi viendra demain*), l'humour (*L'Héritage*), l'amour (*Notre sentier*) et *Le Tour de l'île*.

Comme pour Trenet, Brel, Brassens, Barbara, les chansons de celui que l'on appelait affectueusement Félix évoquent immédiatement son nom.

Dans ses livres, il se fait poète et visionnaire. Ses fables, récits et dialogues animaliers dans la trilogie *Adagio, Allegro, Andante*, demeurent des pièces d'anthologie dans la littérature québécoise.

Félix Leclerc revivra donc par la voie des ondes au moins pendant ces deux émissions mais il faudrait multiplier ces occasions de raviver sa mémoire.

SYMPOSIUMS

Les spectateurs peuvent enfin s'engouffrer dans l'imaginaire des artistes

SUITE DE LA PAGE B-1

celui des arts, les participants se réunissent au même endroit et en même temps, travaillent côte à côte, parfois même tous

ensemble, échantent sur leurs positions, boivent le processus de création jusqu'à la lie, pour le bénéfice du public alors témoin de spectaculaires chantiers artistiques.

Mais le symposium est une arme à deux tranchants: si tout se passe bien, si les artistes sont en forme, la production peut laisser sa marque; par contre, si des pépins d'organisation et d'inspiration se pointent, les œuvres vont rapidement gonfler les poubelles de l'histoire esthétique.

Les «banquets» de Baie-Saint-Paul et l'Estrie se consacrent à la peinture. Pourtant, depuis la fin des années cinquante, symposium rime le plus souvent avec sculpture. L'ancêtre commun s'est tenu en Autriche, à St. Margarethen, en 1959, à l'initiative du sculpteur Karl Prantel qui avait approché les propriétaires d'une très vieille carrière de marbre désireux d'attirer l'attention sur leur entreprise. La carrière a fourni le matériel; Prantel et ses amis ont créé leurs œuvres. Le symposium artistique était né.

Par la suite, d'autres pays européens ont récupéré la formule, notamment des pays de l'Est comme la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie qui y trouvaient un moyen de s'ouvrir sur l'art dit international.

Le Québec s'est lancé dans l'aventure au milieu des années soixante. Le premier symposium de niveau international s'est déroulé au parc du mont Royal, durant l'été 1964. «C'est le premier symposium à avoir été organisé en Amérique du Nord, et on peut en être fier», note le directeur Fiset.

Pendant quelques semaines, l'Autrichien Irwin Burman, le Cubain Augustin Cardenas, le Hongrois Pierre Székely et plusieurs autres, ont martelé et cassé de la pierre pour finalement laisser une dizaine d'œuvres importantes. Shirley Witebsky, épouse de l'Indien Krishna Reddy, a même produit une œuvre d'accompagnement. L'Italien Carlo Sergio Signori, lui, n'a pas fini son travail.

Quant aux Québécois Vaillancourt et Roussil, ils n'ont pas respecté les consignes et se sont lancés dans des spectaculaires travaux de métal qui ont fait

crever les budgets et suscité de jalouses et compréhensibles critiques des participants étrangers.

Les œuvres de cet ancêtre des symposiums québécois sont toujours visibles sur la montagne (sauf celle de Roussil qui a été retirée parce qu'elle était trop dangereuse). D'autres créations originales ont eu moins de chance. En 1966, toutes les sculptures produites pendant l'événement de Québec ont été détruites. La même année, à Alma, les œuvres ont été parquées sur un dépôt municipal et un employé en a même foutu une à la rivière! Les artistes ont entamé et perdu des poursuites judiciaires.

Le symposium international de sculpture environnementale de Chicoutimi, tenu en 1980, est maintenant perçu comme un des plus importants de la jeune histoire du genre, avec la création de dix sculptures, l'organisation d'un colloque et de stages d'ateliers expérimentaux.

Plus récemment, à Lachine, en 1985, 1986 et 1988, ont été créées de magnifiques œuvres qui composent maintenant le Musée de la sculpture en plein-air, le plus grand au Canada.

Une machine à créer

Pour les historiens de l'art, cette courte mais riche histoire des symposiums cadre tout à fait avec les mutations qu'a subi l'art (ou ce qui en tient lieu maintenant), dans la seconde moitié du XXe siècle. Jusque là, la sculpture commémorait ou ornait; après la Deuxième Guerre mondiale et jusqu'à aujourd'hui, les artistes ont ressenti le besoin de sortir des musées et des galeries, pour investir des lieux extérieurs, à la ville ou à la campagne.

Serge Fiset, lui, met l'accent sur l'idée d'ouverture. «Elle se produit simultanément sur plusieurs plans, explique-t-il dans une conférence prononcée en 1988. Sur le plan du format et de l'échelle des œuvres, sur celui de leur présentation et sur le plan formel, avec la sculpture qui délaisse la figuration et le rôle du monument pour devenir plus autonome, plus auto-référentielle.»

La peinture a subi la même transformation et on peut s'en rendre compte à Baie-

Saint-Paul depuis une dizaine d'années: les supports s'amplifient jusqu'à occuper des murs entiers, la représentation se montre souvent pour elle-même, devient parfois une simple trace, une marque laissée à l'aléatoire, et le lieu de production détonne. Dans ce cas, tout se fait au centre sportif local, transformé pour l'occasion en atelier ouvert à tous.

«Trop de gens prônent la disparition de la peinture, explique Françoise Labbé, directrice du Centre d'art de Baie-Saint-Paul, qui tient l'événement à bout de bras depuis les tous débuts, en 1982. Le symposium prouve que cette forme d'expression a encore de l'avenir.» L'impact est d'autant plus fort que les peintres s'exécutent sans pudeur, laissent les spectateurs s'engouffrer dans leur imaginaire. Un texte choisit par la directrice et reproduit dans le Centre d'art annonce que l'art est menacé quand l'artiste ne sait «ni se trouver, ni s'affirmer, ni se couper de l'homme de la rue.»

Mais, l'organisation de cette machine à créer et à diffuser peut donner des maux de tête et coûter bonbon.

Le Symposium de l'Estrie a un budget de plus de 100 000 \$ et les organisateurs affirment qu'en quatre jours seulement, l'événement génère des retombées de plus d'un million de dollars dans la région.

À Baie Saint-Paul, le budget total dépasse aussi les 100 000 \$. Les artistes reçoivent 2500 \$ chacun pour les quatre semaines de travail. Leurs œuvres sont ensuite soigneusement entreposées dans les voûtes récemment aménagées du Centre d'art. À l'automne dernier, le Musée des Amériques de Washington a présenté une rétrospective des œuvres produites par une trentaine d'artistes au cours des dernières années.

«Le symposium est une magnifique façon de doter une ville ou un lieu d'œuvres souvent gigantesques, toujours originales, conclut Serge Fiset. Et maintenant qu'on prend davantage conscience de la valeur de ces choses qui participent elles-mêmes à améliorer la qualité de la vie, comme les arbres et l'air ambiant, on risque d'en prendre mieux soin...»

FAVREAU

Un film sur trois générations de femmes qui réagissent toutes différemment devant la mort

SUITE DE LA PAGE D-1

Favreau. On aurait dit qu'elle comprenait. C'était extrêmement troublant. Que sait-on sur le coma?

Robert Favreau s'est surtout fait connaître pour son cinéma engagé, lourd de questionnements et de dénonciations. Son documentaire *Le Soleil a pas de chance* révélait en 1975 l'exploitation des jeunes filles en compétition pour le titre de reine du Carnaval de Québec. Sa fiction *Portion d'éternité* (1989) soulevait les problèmes éthiques posés par le mode de fécondation in vitro.

Virage pour le réalisateur cette fois-ci. Toutes considérations éthiques lui semblaient inintéressantes parce que traitées mur à mur ailleurs. «Des films comme *Johnny got his gun* et *Who's life is it anyway* ont déjà fait le tour de la question. Je me suis intéressée plutôt aux réactions humaines des survivants», révèle-t-il.

«Ce film en est un sur trois générations de femmes. Elles réagissent différemment devant la mort selon qu'elles en sont plus ou moins éloignées. En présence: la belle-mère, une jeune femme de 32 ans et sa petite fille de sept

ans qui ne demande, comme sa mère, qu'à vivre, donc à tourner la page, tandis que la belle-mère, est obsédée par l'état de son fils».

Depuis quelques années, surtout à travers les œuvres de Michel Langlois (*Comme un voleur, Un même sang, Cap Tourmente*), Andrée Lachapelle joue les mères fortes et omnipotentes, des femmes torturées, souvent frustrées, qui font peser leurs ambitions personnelles sur les épaules de leurs enfants. «Je ne suis pas comme elles, proteste l'actrice, uniquement centrée sur mes enfants. Avoir un métier. Ça aide. Mais je comprends qu'une femme qui n'a qu'un fils dans la vie se transforme en tigresse pour le protéger.»

«Dans le scénario de départ, la mère était très dure, intransigente, raciste, étroite d'esprit. On a modifié mon personnage pour le rendre plus humain. J'ai voulu assouplir les angles, mettre l'accent sur sa fragilité, sa faiblesse, plutôt que sur son intransigence.» A propos de ce refus du coma d'un fils, Andrée Lachapelle ajoutera: «Vous savez, les mères, ça croit aux miracles.»

À Montréal, ces jours-ci, on tourne le portrait d'un miracle qui n'a pas eu lieu. Une histoire noire bientôt en images.

CABARET

EN SPECTACLE:

Graffiti Tango



DU 16 JUILLET AU 28 AOÛT

TOUS LES VENDREDIS ET SAMEDIS À 22H30

ENTRÉE DÈS 21H: 6 \$

4848 ST-LAURENT

285-4848

LE DEVOIR

26 juin au 14 août
ORFORD
FESTIVAL
1993

RÉCITAL

SCHUBERT / SCHUMANN

Samedi 7 août - 20 \$/12 \$

Anton Kuerti,
piano
Schubert 4
Impromptus,
op. 90, D. 899
Wanderer
Fantasie,
op. 15, D. 760
Schumann
Sonate no 1
en fa dièse



MUSIQUE DE CHAMBRE
D'ORGANISTES FRANÇAIS

Mercredi 11 août - 11 \$/7 \$

«Fin d'une époque»

Litaize Récital et thème varié
pour clarinette
Langlais Sonatine pour trompette
Reboulot Divertissement
pour six instruments à vent
Messian Quatuor pour la fin des temps

Concert commenté par

Antoine Reboulot

RÉCITAL

Vendredi 13 août - 20 \$/12 \$

Début canadien

François Le
Roux, baryton
Schubert
Lieder
Duparc
Mélodies
Schumann
Dichterliebe,
op. 48



MUSIQUE DE CHAMBRE
SCHUBERT / SCHUMANN

Samedi 14 août - 20 \$/12 \$

Concert de clôture

Menahem
Pressler, piano
Vermeer Quartet

Schubert
Quatuor en sol
majeur, op. 161,
D. 887
Schumann
Quintette
en mi bémol,
op. 44



Les concerts sont présentés à 20 h au Centre
d'Arts Orford, sauf indication contraire.
Les prix indiqués incluent les taxes.
Enfants de moins de 12 ans: gratuit

Sortie 118, Autoroute
des Cantons-de-l'Est (10)
Parc Mont-Orford, Route
141 Nord
Orford (Québec)
Tél: (819) 843-3981
1-800-567-6155

SRC
Radio
Réseau FM Stereo
Officiel Office du Tourisme Orford

ADMISSION
(514) 790-1245
1-800-363-5555

LE DEVOIR

DROGUES...
PAS BESOIN!Santé et
Services sociaux
Québec

Jouer (mal) au chat et à la souris

TOM ET JERRY - LE FILM
Réalisation: Phil Roman.
Scénario: Dennis Marks.
Direction artistique: Joseph Barbera. Musique: Henri Mancini. États-Unis, 1993. Présenté en version française et anglaise aux cinémas du Centre Eaton.

BERNARD BOULAD

Il s'appelle Tom. Elle s'appelle Jerry. Vous aurez bien sûr reconnu les célèbres personnages animés du chat et de la souris, créés par William Hanna et Joseph Barbera, et qui, depuis plus de 50 ans, n'arrêtent pas de se pourchasser. Pas par amour mais plutôt par goût du jeu. Un jeu parfois pervers et masochiste que les enfants ne perçoivent pas nécessairement mais dont ils raffolent de génération en génération.

Comme tous les produits sortis de l'usine Disney concurrente, il fallait bien qu'un jour ces innocentes créatures passent aussi du court au long métrage. Ce qui fut fait. *Tom et Jerry - le film* voit donc le jour en cette période estivale où les gamins sont choyés par les grands studios américains. Or, concevoir une histoire d'une heure trente en partant d'un canevas de cartoon de 3 minutes est un pari difficile à tenir.

D'où l'idée d'appliquer la recette Disney du musical gentillet qui compte ses braves héros et ses quelques méchants, généralement bien plus drôles et intéressants que les vertueux. Évidemment, qui dit musical dit chansons. Ainsi, dès leur première apparition, chaque nouveau personnage se présente en se fendant d'un tour de chant. Des fois c'est drôle et charmant, d'autres fois, c'est sirupeux et barbant.

Et l'histoire dans tout ça? Pas trop compliqué, rassurez-vous. Forcés de quitter leur pavillon de banlieue, Tom et Jerry se retrouvent dans la rue. Ils découvrent aussitôt la dure réalité urbaine avec ses chiens brutaux et ses bandes de chats voyous sans logis

poussés au banditisme. C'est alors qu'ils font la rencontre de Robyne, une pauvre jeune fille fugueuse martyrisée par son horrible tante qui veut juste s'emparer de la fortune du père de Robyne, un illustre aventurier disparu lors d'une expédition au Tibet. Mais bien sûr, puisqu'il faut une fin heureuse, le père pas du tout mort, sauvera sa fille des griffes de la tante tyrannique et Tom et Jerry re-

Il fallait bien qu'un jour ces innocentes créatures passent au long métrage.

trouveront le doux confort d'un nouveau foyer pour se remettre à leur jeu favori.

Est-il nécessaire de le préciser, le dessin animé de Phil Roman n'est pas le film le plus palpitant de l'année. L'action prend du temps à décoller et puis, grosse déception, les voix de Tom et Jerry (eh oui, faut bien qu'ils parlent!) sont complètement ratées, tant dans la version française qu'anglaise. Ils perdent très vite de

leur intérêt. Heureusement, il y a Ferdinand, le savoureux personnage du chien gourmand de la mégère, tellement gros qu'il ne peut se déplacer autrement que sur un skateboard. Sa voix enrouée et ses expressions ahuries sont irrésistibles. Un vrai méchant qu'on aime. La tante Figue et son avocat véreux Leshebotte sont eux aussi assez réussis.

Pour le reste, notamment

Concevoir une histoire de 90 minutes avec ces bestioles est un pari difficile à tenir.

en ce qui a trait au dessin, les nouvelles techniques d'animation assistées par ordinateur, si elles permettent de mieux réussir les mouvements, ne rehaussent pas la qualité du coup du crayon, ni l'éclat des couleurs. C'est aussi à cause de l'électronique que l'on a droit à ces affreux effets de profondeurs de champ qui enlaidissent l'image. Sans doute, les enfants n'y verront que du feu. C'est l'essentiel, non?

Lui c'est Tom, elle c'est Jerry. Ils sont évidemment les deux personnages de William Hanna et Joseph Barbera qui depuis 50 ans n'arrêtent pas de se pourchasser.



PHOTO MIRAMAX

Cachez ce pénis que je ne saurais voir

DAMNED IN THE USA
Réalisation de Paul Yule. Documentaire.
Grande-Bretagne, 1993. Au cinéma de Paris.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le thème de la censure dans l'art est cuisant d'actualité. Ici comme

chez nos voisins du Sud. On pense tout de suite à cette photo d'enfants nus qui valaient dernièrement à un couple de Boucherville le harcèlement de l'appareil judiciaire.

Dans le champ de la photographie, l'artiste ne peut plaider le fantasme. Quand la réalité qu'il reproduit choque, scandalise un certain public, elle peut déclencher l'intolérance la plus folle, parfois totalement injustifiée.

Aux États-Unis, terre et de puritanisme et de liberté où s'affrontent les extrêmes, le débat fait rage entre artistes tenants de la liberté sans frein et sénateurs dévots qui veulent assainir les mœurs publiques et voiler ce sein qu'ils ne sauraient voir (plutôt des pénis en l'occurrence — car il s'agit surtout de photos d'homosexuels). Le cinéaste anglais Paul Yule, fasciné par l'ampleur de la bataille, en a tiré le documentaire *Damned in the USA*.

À New York, l'art va très loin. Chez les artistes de Soho notamment. Certaines galeries, après avoir exposé des photographies extrêmement osées, de pratiques sexuelles gaies, mais aussi de photos d'enfants nus ont été l'objet de poursuites. Artistes et propriétaires de galerie durent se défendre en cour contre toute une ligue anti-pornographie. Les arguments de la partie adverse étaient de plusieurs ordres: grande marmite.

La question de la pornographie via la censure peut prêter à des discussions sans frein. Où se situe la limite à la liberté d'expression? Nul ne supporte de voir sur photo un enfant se faire violer, une femme être torturée. Ces extrêmes font consensus. Mais c'est la zone trouble entre les deux

qui prête à controverse. Les pratiques sado-maso par exemple, vécues par des adultes consentants, sont revendiquées par les photographes artistes qui désirent pouvoir les exposer librement sur pellicule et sur les cimaises des galeries. Au grand dam de leurs adversaires.

Paul Yule s'est promené dans tous les camps, a suivi les procès, récolté les arguments, avec un parti-pris avoué pour la liberté de création. Ce documentaire, un peu confus dans sa facture, est l'occasion d'une réflexion vraiment passionnante sur la censure et ses implications, ainsi que sur la définition flottante de l'obscénité.

Et ironie du sort, le documentaire fut lui-même objet d'une poursuite

CONEHEADS

★ ★ 1/2

De Steve Barron. Beldar et Prymaat Conehead, ressortissants de la planète Remulak, débarquent sur Terre. En attendant de pouvoir être secourus par les leurs, ils s'intègrent à la société américaine en adoptant les comportements typiques de tranquilles banlieusards new-yorkais. Tout de même sympathique et drôle.

Bernard Boulad

JURASSIC PARK

★ ★ ★

De Steven Spielberg. La super production de l'année. Le film met en scène six espèces de dinosaures reconstitués avec un art consommé par une armada de techniciens et d'informaticiens. Simpliste dans son interprétation (malgré une distribution imposante) et son scénario, mais thriller catastrophe très efficace et souvent violent.

Odile Tremblay

IN THE LINE OF FIRE

★ ★ ★ 1/2

De Wolfgang Petersen. Un agent secret s'est juré de sauver le Président américain de l'assassinat qui le menace. Emouvant dans le rôle d'un homme vieillissant qui joue sa dernière chance, Clint Eastwood nous donne une des meilleures interprétations de sa carrière.

Francine Laurendeau

ROBIN HOOD: MEN IN TIGHTS

★ ★ 1/2

De Mel Brooks. Parodie délirante du Robin Hood de Kevin Costner et de tous ceux qui l'ont précédé, de Douglas Fairbanks à Errol Flynn. Drôle par moments, gratuit à d'autres, le cinéma de Mel Brooks commence à se faire vieux et se répète. A quand les pastiches de pastiches?

Bernard Boulad

ANOTHER STAKEOUT

★

De John Badham. Pour retrouver et protéger une femme qui doit témoigner contre la pègre, deux policiers surveillent une maison isolée, «aidés» dans leur tâche par une collègue complètement tarée. Le suspense que Badham aurait réalisé avec son efficacité habituelle s'est transformé en une lourde comédie.

Francine Laurendeau

RÉOUVERTURE

Le Car'Conc'

Château Champlain

«C'est un super show! Très professionnel!»
Muriel Millard

«Une excellente revue dans l'ensemble»
Jean-Paul Sylvaïn, Journal de Montréal

«Two thumbs up»
Montreal Gazette

mercredi, jeudi 21 h 00
vendredi et samedi 2 représentations en soirée 21 h 00 et 23 h

ÉTOILES et NUITS BLANCHES de RUSSIE de YULI ZOROV

Avec les «Russian Follies» dans une revue éblouissante par ses gymnastiques, ses acrobaties et ses danses dans la plus pure tradition russe. Interprétées par les jeunes étoiles les plus talentueuses de Russie.

Hôtels et Villages Vacances Canadian Pacific

Le Château Champlain

878-9000

Ticketmaster

790-1111

GRIZZLY

THIRTY

Le spectacle le plus coloré en ville



La question de la pornographie via la censure peut prêter à des discussions sans frein. Paul Yule s'est promené dans le deux camps, suivi les procès et offert un documentaire un peu confus dans sa facture.

L'INCONTOURNABLE RENTRÉE AU DEVOIR



Rentrée culturelle Le 28 août

Arts visuels, Théâtres, Musées, Danse,
Spectacles, Variétés, Musique et Concert

Tombée publicitaire, le 13 août



Rentrée Télé-Radio Le 4 septembre

Programmation, Entrevue,
Chronique, Télé-série et plus...

Tombée publicitaire, le 20 août



Rentrée littéraire Le 11 septembre

Librairies, éditeurs, une rentrée riche
en qualité et en effervescence

Tombée publicitaire, le 3 septembre

LE DEVOIR

n'a pas fini de vous surprendre!

Réservations publicitaires : Tél.: 985-3399 Téléc.: 985-3390

DISQUES CLASSIQUES

Le Rachmaninov des pianistes

RACHMANINOV, INTÉGRALE DE L'ŒUVRE POUR PIANO SEUL
Avec la pianiste Ruth Laredo. Sony SM5K 48467 en un emballage de 5 CD; en disques séparés: les Opus 3, 10 et 16 (SMK 48468); «Variations sur un thème de Chopin» et des transcriptions (SMK 48469); les 2 «Sonates» et les «Variations sur un thème de Corelli» (SMK 48470); les «Préludes» op.23 et 32 (SMK 48471); les «Études-tableaux» op.33 et 39 ainsi que des pièces diverses (SMK 48472)

CAROL BERGERON

Une récente interprétation des *Danses symphoniques* par l'Orchestre Symphonique de Montréal m'a fait souvenir à quel point cette musique pouvait susciter l'enthousiasme lorsque magistralement jouée (comme elle le fut sous la direction de Charles Dutoit) dans un lieu qui la sert aussi bien que l'Amphithéâtre de Joliette. Et il ne faudrait point croire que le plaisir de l'écoute, cette jouissance de l'oreille, ne tenait qu'à la qualité exceptionnelle de l'acoustique ou qu'à la perfection de l'exécution.

Il y a dans ce chef-d'œuvre postromantique trois éléments qui se conjuguent avec un bonheur rare: le sujet lui-même, la vie dans la perspective de la mort (les volets du triptyque devaient respectivement s'intituler *Matin, midi et soir*, les trois périodes de la vie humaine), la richesse du langage harmonique et son corollaire dans la somptuosité de l'orchestration.

On est renversé de voir avec quel talent le musicien russe transpose pour orchestre une partition d'abord pensée pour deux pianos. Rappelons qu'elle fut créée le 3 janvier 1941 par ses dédicataires, le Philharmonic Orchestra et son chef Eugene Ormandy — Sony (48279) vient précisément d'en rééditer un enregistrement de 1960.

Faut-il rappeler que Rachmaninov fut aussi un pianiste... et quel pianiste! L'un des plus grands de l'histoire du piano, et certes le plus parfait, selon Harold C. Schonberg, cet ancien critique du New York Times qui l'entendit plusieurs fois en récital et en concert. Il mena donc une importante carrière de soliste, notamment après avoir quitté sa Russie natale en 1917 pour la France, puis la Suisse et enfin les États-Unis où il se fixa en 1935, et où il enregistra de nombreux disques 78 tours que RCA Victor a récemment rassemblés en un coffret de 10 CD à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort (RCA 09026-61265-2).

Bien qu'il y interprète 30 de ses œuvres, dont les quatre *Concertos*, la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* et trois pages pour orchestre (car il fut également un chef magistral), cela n'en constitue certes pas une intégrale. Ce trésor d'archive, rappelons-le, compte également plusieurs courtes pièces de compositeurs différents et d'autres plus importantes comme le *Carnaval* op.9 de Schumann, la *Sonate* no.2 de Chopin, les 32 *Variations* en «do mineur» de Beethoven et, du même compositeur, la *Sonate* op.30 no.3 ainsi que la *Sonate* D.574 de Schubert avec le violoniste Fritz Kreisler.



Sergei Rachmaninov

Ainsi, l'art de cet immense interprète restera-t-il à jamais accessible aux mélomanes comme aux interprètes. Et pour ceux qui, comme Ruth Laredo, désireront s'attaquer à l'ensemble de sa musique pour piano, le défi restera de se mesurer à l'œuvre du compositeur lui-même — ce qui n'est pas une mince tâche puisqu'avec lui, l'adéquation entre le compositeur et l'interprète fut tout simplement idéale.

Née aux États-Unis en 1937, Ruth Laredo étudia avec Rudolf Serkin au Curtis Institute de Philadelphie. Sa carrière prit un essor particulier pendant les années 70. C'est d'ailleurs à cette époque que fut entrepris l'enregistrement de son intégrale Rachmaninov pour piano seul que l'on considère comme une première discographique. Le projet s'échelonna de 1974 à 1978 et aboutit en une édition en sept microcassettes publiées chez CBS. Réalisée peu de temps après (de 1977 à 1979) l'intégrale du pianiste français François-Joël Thiollier parut d'abord en neuf disques noirs chez RCA dont on a tiré trois CD — une réédition Sony a nécessité cinq laser dont aucun ne contient moins de 70 minutes de musique. Si le résultat ne me paraît point d'une folle transcendance, il demeure que l'approche de Laredo capte fort bien l'esprit de cette musique indéniablement russe par le ton, indéniablement «rachmaninovien» par la mélancolie. Une solide technique pianistique lui permet d'aborder avec succès les partitions les plus exigeantes comme la *Deuxième sonate*, les *Études-tableaux*, certains *Préludes* ou certains *Moments musicaux*. En fait, rien n'est vraiment facile chez ce compositeur et il faut être admiratif devant tout interprète ayant le courage de faire le tour sa production pianistique. Ceux qui aiment le piano foisonnant ne devraient point se priver du plaisir d'aller voir au-delà du célèbre *Prélude en «do dièse mineur»* (op.3 no.2), cette modeste clôture qui masque hélas un jardin merveilleux.

LA VITRINE DU DISQUE

Tous à la rescousse de Curtis Mayfield

PEOPLE GET READY: A TRIBUTE TO CURTIS MAYFIELD
Artistes divers
Shanachie

Un album-hommage de plus? Oui, et pas n'importe lequel. Le plus sincère, le plus méritant, le plus altruiste d'entre tous. Une entreprise purement désintéressée. Cette fois-ci, on est certain qu'aucun des participants n'y a trouvé l'occasion de renflouer une carrière chancelante en accumulant du capital sur un corpus célèbre. Pour la bonne raison que le corpus en question n'est justement pas célèbre du tout: certes légendaire parmi les musiciens et les connaisseurs, Curtis Mayfield et son ancien groupe, The Impressions, n'ont jamais connu la faveur populaire d'un James Brown ou d'un Marvin Gaye.

Pour la bonne raison, aussi, que les participants ne sont pas des rockstars (sauf Huey Lewis & The News, et encore) mais une belle bande de jeunes loups affamés (dont Michael Hill et l'exceptionnel Vernon Reid de Living Colour) et de vétérans estimés, la crème de la crème des méconnus: le maître-guitariste Steve «The Colonel» Cropper, les *soulmen* Jerry Butler (comparses de Mayfield au sein des Impressions) et Don Covay, le reggaeman Bunny Wailer, le rockeur Delbert McClinton (celui-là même qui apprit à John Lennon les secrets de l'harmonica en 1962), l'ancien chanteur-harmoniste des Fabulous Thunderbirds Kim Wilson, la puissante blues-belter d'Austin Angela Strehli, le saxo David Sanborn.

Et surtout pour l'indiscutable raison que Mayfield en avait sérieusement besoin pour payer sa faramineuse note d'hôpital et de soins à domicile. En effet, le 13 août 1990, un échafaudage de projecteurs s'est effondré sur le pauvre Curtis pendant un show en plein air à Brooklyn, le laissant paralysé de la tête aux pieds. Triste sort pour un des artistes les plus influents de l'histoire du rock, vénéral par les chanteurs et les groupes anglais (Beatles, Stones, Hollies, Zombies, Rod Stewart et consorts) aussi bien que par les rappeurs noirs des années 90 (Arrested Development), un véritable pionnier qui a largement contribué, dans la foulée de Sam Cooke, à définir l'idiome soul à partir de ses racines gospel, blues et doo-wop.

La valeur inestimable de son héritage est évidente sur *People Get Ready: A Tribute To Curtis Mayfield. He Will Break Your Heart* (repris par McClinton), *You Must Believe Me* (Covay), *Gypsy Woman* (Wilson) et *People Get Ready* (Sanborn) sont autant de chansons magistralement coulantes qui prennent inévitablement le pas sur les interprètes, distillant un flot naturel d'harmonies, de mélodies et de rythmes dans lequel il n'y qu'à plonger et se laisser aller. En privilégiant une version a cappella, Huey Lewis & The News ont simplement répondu à ce que l'air d'*It's Alright* commandait: les voix d'abord. Même les gars de Living Color n'ont pas cherché à détourner *We People Who Are Darker Than Blue* de son cours, se contentant d'ajouter leur poids et leur son à ce qui était déjà amplement *soulful* et *bluesy*. Les reprises, toutes soutenues par le même groupe de base avec Cropper et les Uptown Horns (sauf pour Wailer qui a utilisé son propre Reggaestra), sont d'une justesse de ton exemplaire. Les in-

terprètes n'en font jamais trop, les musiciens non plus. Ni moderne, ni rétro, l'album est à la hauteur du corpus: intemporel.

HAT FULL OF STARS
Cyndi Lauper
Epic (Sony)

Le destin n'est pas tendre envers les anciennes reines du pop et du rock. Pat Benatar erre d'album en album, Joan Jett tourne inlassablement dans les clubs de troisième ordre, et Patti Smith récite des poèmes à Central Park.

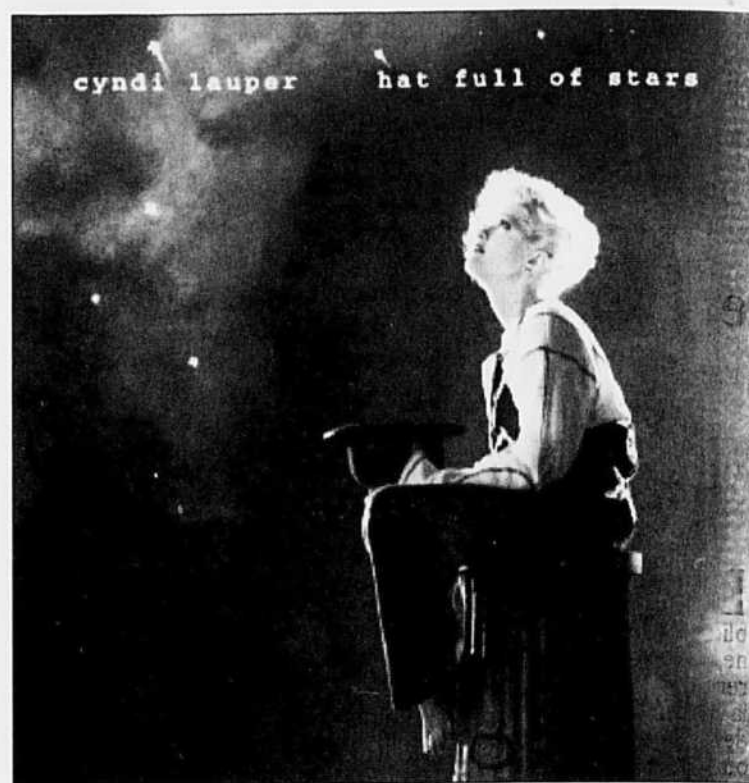
Pour Cyndi Lauper, le sort est particulièrement cruel. Confinée dans l'antichambre du succès pendant une bonne dizaine d'années, elle accède au *superstardom* en 1984-85 avec les mégatubes *Girls Just Wanna Have Fun* et (la très belle) *Time After Time*, demeure au sommet pendant les quinze minutes réglementaires prévues par Andy Warhol, puis se voit classée *has-been* dès 1986.

Depuis, elle patauge. A quarante ans, les yeux levés au ciel sur la pochette de *Hat Full Of Stars*, elle n'a pas bougé d'un iota: il y a quelque chose de tragique à entendre la même voix de petite fille, plus affectée que jamais, chantant une enfance pleine de pigeons, de pirates, de Barbie et de Ken sur une mélodie triste: «I had a fool's confidence / that the world had no boundaries» (*Sally's Pigeons*). Et l'on est presque gêné de retrouver les arrangements synthétiques si populaires en 1984, figés dans leur époque. Il en est ainsi des amours trop attendues et trop fulgurantes: le plus dur est d'y survivre.

Sylvain Cormier.

JANET
Janet Jackson
Virgin

Rôle de disque que ce dernier Janet Jackson aux quatorze chansons ponctuées de clins d'œil récents. Il faut dire que je n'y connais pas grand-chose dans les nouveautés pop anglo-saxonne, domaine où je fais preuve de dinosaurisme aigu. Bref, «house», «dance», «rap», «techno-ci, techno-ca», «rave» et autres «grunge» me semblent parfaitement dénués d'intérêt — s'explorer la tête avec des musiques et des substances bizarres à la gloire de l'égo, c'est pas mon truc! — et je lève bien haut le nez des que j'en entends parler. Pour-



tant, la belle Janet m'a conquise avec son clip *That's The Way Love Goes* qui bouge avec une sensualité à faire bander un eunuque. Commun exquise du corps et des sens! J'en rajoute un peu mais j'avoue que j'ai craqué. Du coup, j'ai écouté l'album. Un drôle d'album qui demeure parfaitement soul dans certains morceaux, frisant le Roberta Flack dans d'autres...



et complètement insupportable dès qu'il s'agit d'intégrer le rythme en vigueur des discothèques: l'hystérie. Qu'on s'entende, je ne remets absolument pas en question la parfaite réalisation de l'ensemble, mais je ne comprends pas comment on peut passer d'une atmosphère «cool» à une frénésie collective avec autant d'aisance. C'est mon problème, je vous le concède.

Mais rien à faire, pour les moments intimes que Janet nous livre, l'album vaut le coût. Parole de dinosaure!

CHALEURS
Pier Noli
Distribution indépendante

Il y a de ces petits disques qui ne changent pas le monde mais qui s'écoulent sans prétention. Et dans un paysage musical où le nombre d'«insupportables» est exponentiel, Pier Noli se pose plutôt dans la moyenne. Il chante en français, avec une voix proche de celle de Claude Gauthier, des textes qui gagnent à parler des petits coups de cœur quotidiens, ses états d'âme personnels relevant plus de l'adolescence. Ses musiques — Noli est auteur, compositeur et interprète — s'échauffent de quelques rythmes tropicaux aux percussions discrètes et il s'offre même quelques paroles en créole et en portugais. *Chaleurs* est un disque bien réalisé et l'écouter ne mange pas de pain!

Pascale Pontoreau

LES THÉÂTRES EN ÉTÉ

AU THÉÂTRE DU MANOIR RICHELIEU



HOMME AU BORD DE LA CRISE D'HORMONES
De Carole Tremblay. Avec Line Lamarche, José Mallette, Manon Vallée et Denis Roy. Mise en scène: Denis Paris. Scénographie: Joseph Saint-Gelais. Du 24 juin au 14 août à 21 h 15. Dans chaque homme il y a une femme, dit-on. Jules vient de découvrir sa Juliette. Problème d'hormones? Crise psychologique? Comment réagira-t-elle enceinte, son voisin homosexuel et sa foudroyante de mère??? Une production F.M.C. Créé au théâtre «La Fontaine» en mai 1993.
Réservations: (418) 665-3704 • (418) 665-7455

AU THÉÂTRE DU BOIS DE COULONGE



JIMMY DEAN
ou le fils de James Dean est vivant
du 6 août au 4 septembre 1993
Pièce de ED GRACZYK adaptée par Robert Vézina

JIMMY DEAN
ou le fils de James Dean est vivant
En 1955, l'acteur James Dean perd la vie à 200 à l'heure au volant de sa Porsche. Il a 24 ans. Il vient tout juste de compléter le tournage du film *GIANT*, avec Elizabeth Taylor et Rock Hudson.
La jeune Mona a participé au long métrage à titre de figurante. Complètement bouleversée par la disparition subite de son héros, elle fonde le fan club LES DISCIPLES DE JAMES DEAN.
Nous sommes en 1975. Six anciennes «disciples» se retrouvent dans un magasin «5-10-15» de la petite municipalité de d'Abercorn, dans les Cantons de l'Est. Un retour aux sources qui leur permet de commémorer les vingt ans de leur club.
Ces retrouvailles, qui mettent en scène d'ex-copines qui ont beaucoup changé, donneront lieu à de cocasses découvertes ainsi qu'à des révélations tragiques sur chacune des membres de la presque secte vouée au culte de la vedette disparue. Et surtout, nous saurons enfin toute la vérité sur la «prêtresse» Mona et sur «son fils», Jimmy Dean.
Pour information et réservation: (418) 681-0088

AU THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR



IL VA PLEUVOIR À L'ENVERS
Texte de ROBERT LALONDE
Logistique scénographique de RICHARD BLACKBURN

AVENTURE FANTASTIQUE ET SURDIMENSIONNÉE
Spectacle extérieur pour adultes accessible aux enfants
Le soleil brûle les étapes...
Le piétinement d'une vieille fait gronder la terre...
Des glaciers se noient dans leur chair fondue...
Un enfant lit...
Une poule rêve à des savants en smoking...
Des pingouins avalent leur glacier
Un jouet-robot fait sa crise de nerfs artificielle...
Il va pleuvoir à l'envers

DÈS LE 25 JUIN du mercredi au dimanche
TARIFS FAMILIAUX
UPTON, sortie 147 de l'autoroute 20
RÉS: (514) 549-5828

AU THÉÂTRE DE MARJOLAINE



LES NONNES II... LA SUITE
Une comédie musicale de Dan Goggin. Traduction et adaptation de Danièle et Sophie Lorain. Eh oui! les nonnes sont de retour plus drôles et plus «stars» que jamais. Vous avez aimé Les Nonnes, alors venez voir... la suite: LES NONNES II avec Nathalie Gadouas, Michelle Labonté, Danièle Lorain, Hélène Major et Monique Richard. Du 22 juin au 22 août. Rés: Mtl: (514) 845-0917 jusqu'au 11 juin, Eastman: (514) 297-2860 et 297-2862. Eastman, autoroute 10, sortie 106.

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE



LOUIS-GEORGES GIRARD

PASSAGES NUAGEUX
Un froid règne depuis deux ans entre deux soeurs. Le hasard les réunit sur le même terrain de camping. Le soleil saura-t-il réchauffer l'atmosphère? Une comédie vivante et rythmée où se dévoileront toutes les réponses sous autant de belles percées de soleil que d'inquiétants passages nuageux. Tarifs de groupe: sur semaine 16,80 \$ Tarifs individuels: sur semaine 18,80 \$ samedi (tous) 20,80 \$ Les tarifs incluent toutes les taxes. Billetterie: (819) 477-5412 Stationnement gratuit, Salle climatisée, Bar et terrasse extérieure.

• LE DEVOIR •

L I V R E S

LETTRES
FRANCOPHONESIl y a
francophonie
et francophonieL'ANNÉE FRANCOPHONE INTERNATIONALE
BILAN 1992-PERSPECTIVES
ACCT, ADEL, et al.,
245 pages 1993

LISE GAUVIN

L'année francophone internationale, répertoire des événements et publications dans le monde francophone, est un outil précieux, tant par les renseignements qu'il fournit que par la diversité qu'il dévoile. Diversité évidente entre les aires géographiques où l'on parle français, mais diversité également des approches choisies pour rendre compte des phénomènes observés. Curieux, médusé, le lecteur passe des statistiques les plus impersonnelles à l'analyse politique et à l'hommage posthume.

Il faut louer les responsables de la publication, Robert Jouanny de l'Université de Paris IV et Michel Tétu de l'Université Laval, de ne pas avoir contraint les collaborateurs à un protocole trop strict, forcément monotone, car les choix effectués de rendre compte de tel aspect de préférence à un autre sont révélateurs des situations décrites.

J'ai retenu de ce parcours l'article d'Henri Dorion et de Christian Morisseau portant — 1992 oblige — sur «l'Amérique francophone, une Amérique retrouvée» et retraçant la mémoire d'un continent francophone pas tout à fait englouti. Car, rappellent les auteurs, l'Amérique du Nord fut d'abord francophone dans ses toponymes et ses patronymes. Le métissage se fit d'abord entre francophones et indiens. Une oreille habile saura encore aujourd'hui retracer les noms français sous la dérivation anglaise et retrouver la rivière *L'eau froide* (frette) sous *Low Freight* ou le lieu-dit *Purgatoire* sous *Pickel Wire*. Mais du point de vue des populations, si les recensements indiquent encore aujourd'hui des citoyens «d'origine ethnique française» dans tous les comtés, «les francophones hors Québec sont de moins en moins nombreux même si leurs droits sont préservés».

J'ai retenu encore, côté bilans, l'importance de l'étude du français dans les pays de l'Europe centrale et orientale ou la francophonie, notamment en Roumanie, se transforme parfois en francophilie. Dans les lycées hongrois, selon A. Vigh, le français fait bonne figure, malgré une forte poussée de l'allemand et de l'anglais. Ailleurs, au Luxembourg par exemple, le voisinage de l'allemand et du luxembourgeois laisse tout de même place à une littérature écrite en français, présentée ici dans une perspective historique. Le tour d'horizon amène le lecteur de l'Amérique du Nord (Françoise Tétu de Labadie) à l'Océan Indien (Jean-Louis Joubert) sans oublier la France. L'article de Robert Jouanny consacré aux événements marquants de 1992 en France prend l'aspect d'une véritable analyse politique à laquelle s'ajoute une importante bibliographie critique des principales publications littéraires.

On trouvera aussi, dans cet ensemble, un vibrant hommage de Marc Quaghebeur à Joseph Hanse, le linguiste, et à Suzanne Lilar, cet écrivain qui avait su faire «de l'exigence appliquée à la rigueur de la langue le lieu d'ouverture de ses débordements intimes et de ses transgressions philosophiques». Mais on y lit également de curieux énoncés. S'interrogeant sur la perspective d'avenir de la littérature maghrébine de langue française, Mohammed Taïfi, de l'Université de Oudja, déclare «qu'une littérature, quand elle est jeune, doit être originale et édifiante». On croirait entendre notre abbé Casgrain du siècle dernier.

Pour les bilans à venir, il serait souhaitable que chaque article soit complété par un dossier bibliographique assorti de commentaires descriptifs et critiques, de façon à faire de cette publication un ouvrage de référence indispensable.

GASTRONOMIE VISUELLE
ET PALPITATIONS LINGUISTIQUESAvec ses romans *Beau Regard* et *L'Horloge Universelle* Patrick Roegiers découpe dans la chair du langage, des mots vertigineux, des récits impitoyables.

MARIE-MICHÈLE CRON

Beau Regard aurait pu être le nom d'une villa plantée sur les pourtours accidentés de la Côte d'Azur. Entre les mimosas et les lavandes impressionnistes, l'œil aurait louvoyé du portail en fer forgé à la piscine placide, tannée par le soleil ardent du midi de la France. Mais Patrick Roegiers efface toute image idyllique, ferme les persiennes, tire les rideaux et nous invite à sa table, dressée dans un espace glauque, où Ange, sans toit, rive à la loi du silence, trempé jusqu'à l'os, ramassé au bord de la route par de singuliers visiteurs du soir, sera l'invité de marque d'un rituel organique: un repas de homards, que l'hôte des lieux, bonhomme boursoufflé et gargantuesque, pris dans les mailles de l'obésité et décidé à maigrir, prépare avec un soin maniaque, déguste à satiété et quotidiennement, oubliant les usages de la diététique la plus élémentaire. Dans ce premier roman fictionnel de l'ancien critique photographique au journal *Le Monde* (voir l'article dans la section arts visuels), le lecteur assiste, stupéfait, à une descente aux enfers que rythme le regard, «équivalent visuel de la conversation» de l'acteur principal mûr dans un mutisme implacable et éloquent.

Roegiers opère à cœur ouvert et, véritable architecte de la langue, nous fait pénétrer dans le ventre des mots, des sons, des gestes qui fouillent les entrailles de l'animal, auscultent son anatomie ébréchée, scrutent et décortiquent les plus infimes détails du comportement de Ross qui, entouré de sa galerie de convives forcés d'assister à ses agapes et ablutions, salive, sucote, s'empiffre avec bonheur, de sa gourmande convoitise.

Ross qui se mange lui-même, n'est-il pas la figure emblématique de Chronos qui dévore le temps? Impitoyable, l'œil d'Ange, tel un scanner ou l'objectif photographique, balaye la table de dissection, la met à nu, et repère les asymétries humaines de ce monde sans pitié qui nous cloître dans l'atmosphère chirurgicale d'une œuvre spiralee. Dans cette célébration de l'empire des signes, bruyants, bruyants, comateux, et de la suprématie de la vision sur les autres sens qu'elle radioscopie avec cruauté, l'auteur délire ici une écriture étincelante, débarrassée de tout lyrisme trop grandiloquent, aussi précise qu'un métronome, qui scande *L'Horloge Universelle*, son second roman sélectionné pour le Prix Médicis en 1992.

Construit en six parties, avec un épilogue, mesurant le

temps qui s'écoule de l'enfance de Glotz jusqu'à sa mort, le récit tisse les différentes étapes de l'existence d'un chanteur d'opéra. Petit garçon réservé qui entretient son obsession des étoiles, des chiffres, des partitions musicales, inventeur génial et incompris d'un dialecte abstrait et exotique qui l'isole et l'enveloppe, tel un autistique, de la vie extérieure, Glotz lit sur les lèvres, les phrases qu'il ne peut comprendre, véritable gymnastique visuelle et sonore à laquelle nous soumet Patrick Roegiers et sur laquelle le Théâtre Ubu, expert en la matière, devrait porter attention.

De son étourdissante érudition, dépliant un savoir encyclopédique, l'auteur ressuscite un glossaire astronomique où prend forme l'autopsie méticuleuse du langage, véritable instrument de précision qui dérive du macro au microscopique, pendule oscillant de définitions savantes et scientifiques (cælostas: appareil animé d'un mouvement d'horlogerie permettant d'obtenir une vue du ciel immobile), en termes poétiques et enivrants (cornouiller, mancennillier, mëlisse), et piquants (cari, curry,

paprika). On boit jusqu'au suc, la musicalité de tous ces mots que ponctue parfois une traduction en italien et en allemand qui les font résonner et tinter avec une égale (ré)jouissance tout en humectant le texte d'une respiration étrangère.

Les images n'y sont pas sages. Elles réveillent Doisneau et Prévert qui passent en rêve lorsque les copains de Glotz, Eckbert, fils de vétérinaire en pleine santé et Franz qui ressemble à un oiseau — son père est ornithologue —, «coucoulant, copiant et persiflant le gazouillis des colibris, des rouge-gorges, des colious, des couroucous» de leur jargon puérilement excentrique. Elles se font machiaveliques lorsque l'humour s'y met subrepticement en parenthèse, lorsque Glotz compare la dimension des notes de musique aux neurones «aussi nombreux dans le cerveau (poids brut: 1400 grammes)». Elles dégourdissent, en un bref flash lumineux, la mécanique féérique du surréalisme lorsque Glotz, après avoir maîtrisé troubles orthophoniques, et affections élocutoires pathologiques, devient une machine docile qui apprend la musique, rappelant cette horloge dont parlait Lichtenberg et qui lançait à tue-tête à son propriétaire: «Tu... à la demi-heure, Tu es un... aux trois-quart d'heure» et quand l'aiguille se posait sur l'heure juste: «Tu es un être humain».

Les horloges hurlent encore l'effroi lors de la première leçon de Glotz prise sous la férule du professeur Zozzino, dans une «ancienne chambre froide d'un hangar à viande» où s'y déroule la mise en scène (et quelle corrélation!) fulgurante, de la mise à mort des bêtes à l'abattoir. On y sent battre de peur les chairs meurtries, on y respire les odeurs de la mort. Et soudainement, pour clore ce chapitre des plus sensoriels, l'auteur laisse tomber ce couperet au-dessus de nos nuques, notre corps glissant dans celui de Glotz qui s'aperçoit que «le chant est d'abord une lutte contre le cri. C'est par lui que la voix accède à la mue».

Célebre, solitaire, ivre de sa propre voix, Glotz s'enferme dans son destin qui le frappe d'une mystérieuse maladie: sa langue grossit monstrueusement, véritable nature morte qui git désormais sur son palais comme les reliques du repas sur la table de Ross. Aphasie totale, déséquilibres kinesthésiques, Patrick Roegiers nous rappelle que «le corps qui n'est pas habité par une voix, dépérit et meurt».

La sienne retentit encore longtemps dans le silence assourdissant de ce théâtre des sensations qui se pulvérisent, des masses qui s'estompent, des particules qui dansent encore dans la blancheur sidérale de paysages polaires dont la monochromie nous emporte comme Glotz dans un tourbillon sans fin. Et dont la boucle se referme sur un passage inoubliable qui nous laisse bouche-bée et à bout de souffle, suspendu aux lèvres de Glotz.



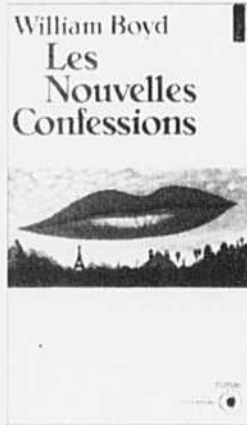
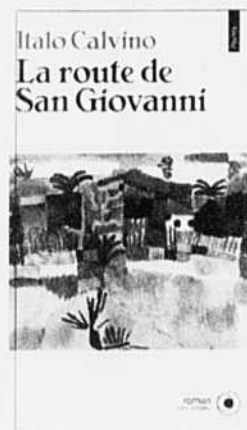
ILLUSTRATION MALEVITCH, FIGURE ROUGE

L'horloge Universelle, le second roman de Patrick Roegiers a été sélectionné pour le Prix Médicis 1992.

points

ÉDITIONS DU SEUIL

La collection POINTS

de grands romans, de grands auteurs,
à des prix abordablesTOUS LES LUNDIS À 20 HEURES
Animateur: GASTON L'HEUREUX

9 AOÛT «L'EMPIRE DES FUTURES STARS»

1ère partie — LINDA LEMAY, auteure-compositeure-interprète
2ème partie — DENISE DESAUTELS, LOUISE DUPRÉ,
ANNE-MARIE ALONZOLouise Poirier, guitariste — Suzan Van Wagner, violoniste
commanditée en partie par «Le Noroît»

Calendrier

16 AOÛT
CINÉMA
Films de MIREILLE
D'ANRÉAU
SUZANNE GUY, ESTHER
VALQUETTE, DOROTHY
TODD HENAUT.
Chansons de
FRANCE CASTEL et
GERMAINE DUGAS
Conception et mise en
place — Marie-Jean Seille
commanditée par les amis-
mécènes du Festival23 AOÛT
HOMMAGE
À Marguerite Duras
FRANÇOISE FAUCHER,
JEAN MARCHAND
commanditée par
Les Productions A.M.A.Tous les lundis de juillet
et août à 20 heures:
Réservations: (514) 662-4442
Prix d'entrée: 13,50\$ taxes inc.Lieu: Maison des Arts de Laval
1395, boul. de la Concorde ouest,
LavalAutobus Laval Henri-Bourassa
#35, #40, #42

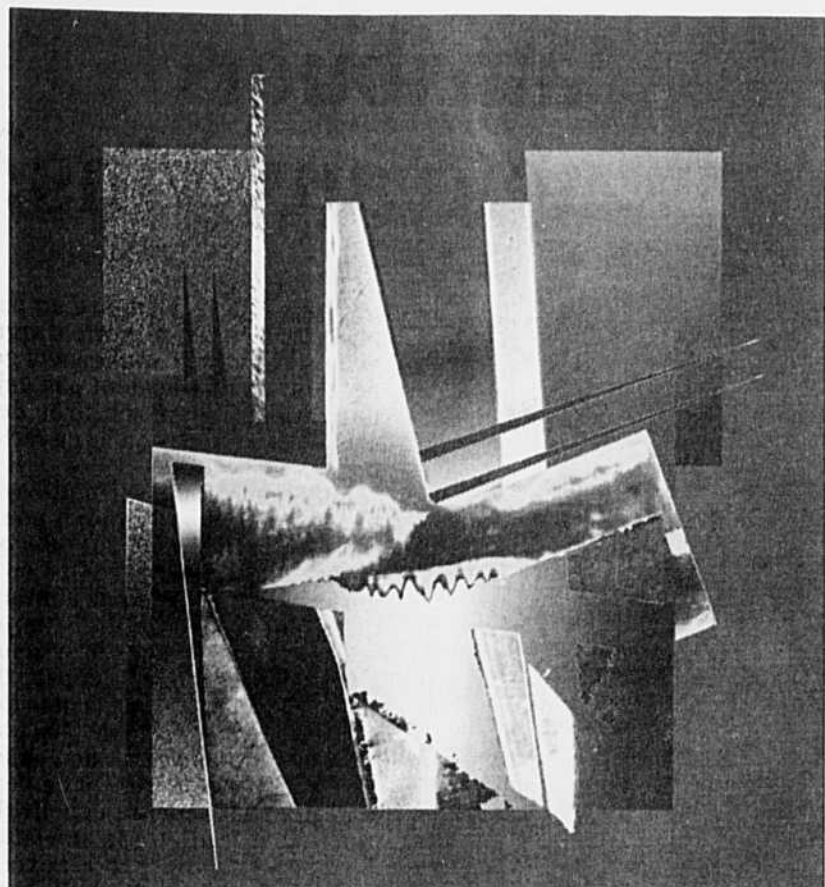
Renseignements: (514) 522-0946

5^e anniversaire du festival de TROIS

• LES LIVRES •

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Pas de service au numéro que vous avez-composé



Plusieurs auteurs s'expriment sur les communications au Québec. Pour François Demers par exemple, la presse écrite nécessite une intervention pour contrecarrer l'uniformisation provoquée par une trop grande concentration.

GRAPHISME FRANÇOIS JOLY



ROBERT
SALETTI

LES COMMUNICATIONS AU QUÉBEC
Sous la direction d'Alain Laramée,
Éditions Saint-Martin, 246 pages

D'ici l'an 2000, l'usager de la télévision aura à sa disposition quelques centaines de chaînes. L'amateur de sport inconditionnel pourra suivre le championnat néo-zélandais de boulingrin. Le polyglotte pourra regarder *Scoop* en thaïlandais, et le lointain cinéophile suivre un film de Bergman diffusé en anglais et sous-titré en gaspésien. Quant au fan de Jeannette Bertrand, il pourra revoir la totalité des *Parler pour parler*, la nuit, en reprise et au ralenti. Zapper sera le nouveau sport national. Mais l'usager sera-t-il encore un usager, quand la tête du téléphone ne tiendra plus qu'à un fil (coaxial)?

Pas de communication réelle sans réglementation

Dire que nous vivons dans un monde de communications est devenu l'euphémisme du siècle. D'autres, dont le sociologue Daniel Bell, celui-là même qui a clamé la fin des idéologies, l'ont déjà fait. Avancer que ce monde de communications est bon pour la démocratie puisque l'avancement de la technologie nous rapproche du village global célébré par McLuhan n'est pas particulièrement original non plus. S'intéresser aux répercussions de cette globalisation sur l'identité collective l'est par contre davantage. C'est ce à quoi se sont attelés différents auteurs sous la direction d'Alain Laramée, professeur et chercheur en communication organisationnelle à la Télé-université (un titre dans le ton s'il en est).

Comme on pouvait s'y attendre d'un livre publié aux Éditions Saint-Martin, réputées pour leur implication sociale, *Les communications au Québec* sont examinées d'un point de vue ouvertement politique. Pour chaque champ étudié, que ce soit la radio, la télévision, la presse écrite, le cinéma, l'informatique, les télécommunications, les banques de données, etc., une question colore la discussion: nos intérêts culturels ne seraient-ils pas mieux servis dans un Québec souverain ou aux pouvoirs étendus? La réponse, à la lumière du contentieux fédéral-provincial des soixante-dix dernières années, est irrémédiablement: oui. Il n'est donc pas étonnant que l'ensemble, présenté comme une «anthologie», débouche sur une liste de «principes directeurs pour l'élaboration d'une politique des communications au Québec», politique qui a fait et fait encore cruellement défaut.

Parmi les principes dégagés en conclusion par M. Laramée, on retiendra que: 1. Les communications

étant du domaine public, leur gestion doit être effectuée en fonction de l'intérêt public, justement, et servir la société civile québécoise; 2. Tout en étant des industries, les communications sont des agents essentiels du développement culturel et politique et, à ce titre, doivent être réglementées; 3. Cette réglementation du marché doit prendre la forme non d'une intervention étatique directe mais d'une aide à la production, à la programmation et, dans une moindre mesure, à la distribution, tout cela dans un esprit de concertation car cette aide doit être légitimée par les «intervenants» de la société civile québécoise; 4. L'accessibilité à l'information, garantie pour tous, est fonction de la compréhension du fonctionnement des communications et implique la mise sur pied de programmes d'éducation dans les écoles.

À défaut de rallier les usagers, plus préoccupés de service et de consommation, ce plan plaira certes aux intervenants du milieu des communications. Le problème réside dans le fait que ce milieu est très diversifié. Qu'ont en commun le gestionnaire d'un journal et le créateur de logiciels, ou le producteur de cinéma et un service de bases de données? S'il est vrai que nous vivons dans une société post-industrielle où plus de 60 % des personnes qui travaillent s'occupent principalement du traitement des informations et des connaissances, il reste que les dits intervenants sont en compétition et les gestions d'un quotidien et d'une compagnie de câblodistribution ne relèvent pas tout à fait du même défi.

D'ailleurs, si tous les auteurs s'entendent sur la nécessité d'un plan de réglementation proprement québécois, c'est souvent à partir de prémisses différentes. Pour François Demers par exemple, la presse écrite nécessite une intervention pour contrecarrer l'uniformisation provoquée par une trop grande concentration. Pour Jean-Guy Lacroix la radio, écrasée par la télévision, a trahi son mandat d'informer au profit du divertissement et de la musique, alors que pour Michel Coulombe le cinéma québécois est mal servi par un réseau de distribution américain. Par contre, pour Gilbert Paquette (informatique) ou Kevin Wilson (télécommunication), c'est parce que certains champs sont en pleine effervescence qu'il faut intervenir.

Malgré des redites sans doute inévitables — en particulier en ce qui a trait à l'histoire des relations fédérales-provinciales que chacun dans sa spécialité reprend à sa manière — et l'absence de références étrangères — comme si la situation québécoise s'expliquait d'elle-même —, l'ouvrage est à prescrire parce qu'il propose une perspective d'ensemble qui va à contre-courant du néo-libéralisme à la mode selon lequel l'internationalisation veut nécessairement dire libéralisation. Ainsi, à la radio les quotas pour la chanson francophone ne seraient plus *in*. Pour plusieurs, la technologie des communications a toutes les réponses. Quant à moi, je me rappelle d'un épisode de la série télévisée *Le Prisonnier* au cours duquel le valeureux No 6, invité à poser n'importe quelle question à un super-ordinateur, le faisait sauter en lui demandant simplement: Quoi?

PARCOURS
D'UN ÉCRIVAIN

Carnet 48



MARIE-CLAIRE BLAIS

Il arrive comme une bourrasque, vers la fin des années 1970, dans le compartiment de ce train, entre Quimper et Paris, où va-t-il, il n'en sait rien encore, il sautera dans le prochain train vers Amsterdam, si cette idée le réjouit, il a déjà sillonné toutes les villes d'Europe plusieurs fois, il a traversé la Sibérie en train: il a la tête conventionnelle d'un cadet dans la marine Américaine, une tête un peu carrée sur des épaules puissantes, sa force, sa stature sont celles d'un géant rêveur, après avoir bousculé les quatre passagers du compartiment de ses pieds chaussés de grosses bottines qui ont trempé dans la boue, il vient s'asseoir en face de moi, le livre que je lis tombe de mes mains lorsque ces affreux pieds se posent sur mon siège, ne s'encombrant pas d'inutiles politesses, David me dit avec son franc sourire: «Il faut bien que je pose mes pieds quelque part, comment allez-vous?»

Il écrit prestement de la main gauche sur un bloc-notes, son écriture est ronde et vertigineuse, je suis incrédule lorsqu'il me dit qu'il est écrivain, il ne me croit pas non plus quand je lui dis que j'ai écrit moi aussi plusieurs livres, que je déjeunai aujourd'hui avec mon éditeur Robert Laffont, à Paris, il dit avec ce sourire que me montre ce cours espace entre ses dents de devant: «C'est quand même étonnant que nous soyons tous les deux dans le même train, le même compartiment, mais c'est comme la vie, la vie est inépuisablement merveilleuse...»

David me dit que pour accéder à la liberté de son écriture il a fait tous les métiers: il a été soldat en Corée, il a sonné l'alerte aux pompiers dans les forêts en flammes de Santa Barbara sur la Côte Pacifique, il s'est passionné pour les sciences à Zurich dans ce laboratoire où Ruth, sa femme est un chercheur très estimé dans les universités d'Europe et des États-Unis, pour son enseignement en sciences génétiques moléculaires.

J'irai avec David un jour dans ce laboratoire de Zurich où nous verrons Ruth se pencher avec une concentration méticuleuse sur la destinée de mouches larvaires: nous irons aussi ensemble dans les Alpes où David s'avère un marcheur infatigable et un connaisseur de la chaîne alpine: nous lui résisterons pourtant, Ruth et moi quand il nous proposera de passer la nuit sur un lit de glace, dans l'une de ces cavernes dont il connaît le nom, sous la transparente coulepe des glaciers.

Dans le chalet que nous choisissons pour dormir, David ouvre les fenêtres toutes grandes sur la nuit étoilée, nous grelotons de froid, le visage baigné de cette haleine de givre qui nous vient des montagnes. Avant de reprendre notre route escadée, le lendemain, David fait cuire des saucisses sur un feu de brindilles qu'il dégage en quelques instants de ces sommets de neige dominant l'Europe. Mais surtout David écrit, il écrit partout, même pendant qu'il parle en se débrouillant dans plusieurs langues, quand il aborde de son intarissable savoir les sujets les plus divers, son bloc-notes est couvert de ces signes endiablés écrits de la main gauche.

Je crains de ne plus le revoir lorsque nous nous séparons ce jour-là à la gare Montparnasse, mais il

me rejoint un mois plus tard en Bretagne, c'est la vieille Jeanne qui vient en courant me dire de sa voix éraillée: «Il y a là un homme qui a passé la nuit dans le champ des agneaux et il dit qu'il te connaît...» et voici David qui avance paisiblement vers moi, dans le champ où Willy et Georgie, les agneaux apprivoisés, le suivent de près de leurs fronts cornus bientôt prêts à la forte ruée contre nos jambes et les piquets de la clôture. Dix ans plus tard, je le trouverai un matin dans la grange de Kingsbury, du foin dans ses cheveux, il me dira simplement, «je passais par Richmond en train, j'ai décidé de m'arrêter ici pour te donner mon manuscrit... C'est le soixantième manuscrit que je termine...»

David Stewart est un génie ignoré des éditeurs, un écrivain d'avant-garde dont la pensée capte comme au radar la fluidité et la rapidité des événements que nous vivons aujourd'hui, sans les comprendre, car tout est écrit sur le bloc-notes de David, la lecture de ces notes transcendée par l'art du poète pourrait nous sembler aussi familière que la lecture du journal du matin, car nous savons quel temps il fait, quelles catastrophes, décimations, bouleversent notre monde, dans ces mots présents et directs de David, leur course accélérée, respirant et s'agitant à la vitesse de nos vies, le récit mouvant de notre vie actuelle devient un poème épique, ample et ouvert à tout ce qui peut s'insérer d'heure en heure car l'esprit magnétique de David semble retenir tout ce qui passe, des miracles de la technologie à l'effritement des sociétés tout est là, la terre tremble, on entend son tremblement mais celui dont les antennes perçoivent déjà les vibrations du 21ème siècle croit que toute cette cacophonie s'ouvre sur de nouvelles résurrections, de prodigieuses naissances, comme Gardner dont on jugeait la musique tapageuse autrefois, plutôt que de l'entendre, David exprime des sons nouveaux à travers ce voyage avec son temps, et comme Gardner autrefois, sa musique n'est pas encore comprise.

Mais doué d'une si grande vitalité créatrice David ne se laisse pas rebuter par le silence des éditeurs qui refusent de publier son œuvre. Plusieurs de ses œuvres sont publiées dans des revues de poésie expérimentale, à New York, à San Francisco, au cours des années: Il imprime lui-même des extraits de ses manuscrits qu'il envoie par la poste à ses amis à travers le monde, peu à peu ses livres, ses manuscrits épars sont rassemblés, il écrira toujours partout, dans les autobus, les trains ou en avion s'envolant vers son frère Peter à Paris, ou à Leningrad où il sera seul, écrivant dans une gare, son bloc-notes sur les genoux, dans le roulement sans pitié de nos révolutions de nos guerres, dans le pays ou seul devant le reflet vert de son ordinateur, léger comme une boîte de chocolats, m'écrit-il, dans cette chambre de Princeton où tout près du laboratoire comme à Zurich il s'émerville des découvertes de Ruth et salue en elle un futur prix Nobel qui serait une femme car David est aussi un écrivain féministe comme il est un prophète solitaire, ce Walt Whitman du sol d'Amérique d'aujourd'hui...

Un vibrant hommage à une Québécoise hors du commun

SIMONNE MONET-CHARTRAND

Un héritage et des projets

SIMONNE MONET-CHARTRAND

Un héritage et des projets



Les textes ici réunis témoignent de sa contribution exceptionnelle au projet collectif et aux valeurs du Québec d'aujourd'hui, mais aussi de son style très personnel d'intervention où le privé et le public se trouvaient réconciliés de façon si saisissante.

TEXTES DE

François-Albert Angers	Robert Dubuc	Jacques Lize
Lucie Belanger	Louis Dumas	Suzanne Manny-Marier
Yvonne Bergeron	Jeanne Duval	Thérèse Martin
Charlotte Boisjoli	Solange Fernet-Gervais	Gerald McKenzie
Dominique Boissert	André Ferretti	Gaston Miron
Claudette Boivin	Carole Fiset	Jacques Monet
Emile Boudreau	Florian Fortin	Laura Monette
Nicole Boudreau	Claude Gauthier	Rosaire Morin
Jeannette et Guy Boulizon	Aline Gobeil	Madeleine Parent
Germaine Brassard-Dumas	Jean-Guy Hamelin	Chis-laine Patry-Buisson
Diane Caillier	Bernard Hubert	Helene Pelletier-Bailargeon
Alain Chartrand	Bernard Jasmin	Francine Pelletier-Berchard
Helene Chartrand	Micheline Piche	Mia Biddez
Madeleine Chartrand	Pauline Julien	Chis-laine Roquet
Suzanne-G. Chartrand	Gaston L'Heureux	Janon Saint-Denis
Helene Chénier	Benoit Lacroix	Gisele Turcot
Suzanne Cloutier-Rocher	Louise Latraverse	Pierre Vadeboncoeur
Dominique Daigneault	Robert Lebel	Gilles Vigneault
Paule Daveluy	Roger Leclerc	
Romain Desbois	Marthe Legault	

Un volume de 408 pages — 24,95\$

Éditions Fides • Éditions du remue-ménage

BEST-SELLERS



ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1 LE SORCIER, de Francine Ouellette — La Presse
- 2 LE COEUR ÉCLATÉ, de Michel Tremblay — Léméac
- 3 L'ÉTÉ DE L'ÎLE DE GRACE, de M. Ouellette-Michalska — Québec-Amérique
- 4 NE PLEUREZ PAS TANT, LYSANDRE, de Marcellyne Claudais — Libre Expression

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1 UNE GÉNÉRATION BOUC ÉMISSAIRE, de Jacques Grand'Maison et Solange Lefebvre — Fides
- 2 LA DÉROUTE DES SEXES, de Denise Bombardier — Seuil
- 3 UN HÉRITAGE ET DES PROJETS, de Simone Monet-Chartrand — Fides / Remue Ménage

ROMANS ÉTRANGERS

- 1 LA FIRME, de John Crissham — Robert Laffont
- 2 LE MAÎTRE DES ILLUSIONS, de Donna Tartt — Plon
- 3 LA RENCONTRE, de Françoise Rey — Spengler
- 4 DOUZE CONTES VAGABONDS, de Gabriel Garcia Marquez — Grasset

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1 FONCTIONNAIRES DE DIEU, de Eugen Drewermann — Albin Michel
- 2 HISTOIRE GÉNÉRALE DU DIABLE, de Gerald Messadié — Robert Laffont
- 3 LES HOMMES ET LES FEMMES, de Françoise Giroud et Bernard-Henri Lévy — Olivier Orban

LIVRE JEUNESSE

- 1 L'HOMME QUI VOULAIT RENCONTRER DIEU, Contes du ciel et de la terre — Gallimard Jeunesse

LIVRES PRATIQUES

- 1 LE GUIDE DU BIEN MAIGRIR, de Dr Jacques Fricker — Odile Jacob
- 2 UNE RÉVOLUTION INTÉRIEURE, de Gloria Steinem — Interéditions

COUPS DE CŒUR

- 1 LE NOM SUR LE BOUT DE LA LANGUE, de Pascal Oignard — P.O.L.

Place Sainte-Foy, 2450 boul. Laurier, Sainte-Foy, Qué., G1V 2L1 (418) 651-4935

LES ARTS

RESTAURANT

Aux premières loges

JOSÉE
BLANCHETTE

Nous sortions des Ateliers Tango. Pendant quelques heures la chaleur insoutenable, les chemises plaquées sur la peau, le front luisant, la moiteur des paumes réunies furent notre lot, notre fièvre du vendredi soir. Nous cherchions à présent un coin de terrasse avec un soupçon de brise en prime ou étancher notre soif. Cédric, mon partenaire de danse argentine, avait mal aux pieds dans ses nouveaux souliers. Nous avons tout simplement traversé la rue pour nous retrouver à la trattoria Loggia.

L'endroit est superbe et très court. Loggia nous plonge dans une ambiance méditerranéenne des arrivées. À la fois dénudé et chaleureux, l'espace est aménagé intelligemment et baigne dans la lumière jaune beurre même le soir. L'auvent rouge de la terrasse apporte une touche de couleur qui tranche avec la grisaille du terrain de stationnement adjacent. On réussit presque à oublier que ces murs abritaient un concessionnaire automobile puis un bazar il n'y a pas si longtemps.

La salle est partagée entre des banquettes et des tables assez rapprochées. Un balcon désert (la loggia) surplombe la salle mais personne ne semble décidé à l'inaugurer pour le moment. Le bar, à proximité des cuisines, tient lieu d'âme et d'agora où se jouent les carrières, les rencontres fortuites et décisives, et où viennent se collecter les ego écorchés du milieu artistique. Les gardiennes de ce zoo humain, «barwoman» de leur métier, tendent les Black Label aux uns et les «Amaretto sour» aux autres avec le même professionnalisme souriant. Elles en ont vus d'autres. Le «plancher» est réservé aux serveurs (lire de sexe masculin) dans un esprit rétrograde et machiste à souhait. Un peu comme le tango, quoi!

Nous optons pour le bar plutôt qu'une table, séduits par l'ambiance qui y règne et le «plywood» lustré du comptoir. Cédric a déjà exercé le métier de barman et un certain attachement lui reste pour la chimie des alcools et la gestuelle rythmique des mélanges. Sans compter que à lui permet de me raconter certains dessous croustillants de l'existence des joyeux naufragés installés sur leur tabouret. Le jeu du «Who's Who» at teint son paroxysme aux côtés de Cé-



dric. *Écho-Vedette* ne ferait pas mieux. Il reconnaît un producteur avec qui il est allé à l'université, un graphiste qui a déjà fait quelques travaux pour lui, un vendeur d'ordinateurs Macintosh, une amie de son amie d'enfance (pilier de bar comme lui), un musicien qui habite sur la rue St-Urbain à côté de la caisse pop et une danseuse de tango venue comme nous se reposer les pieds à la fraîche.

Je laisse Cédric se perdre dans ses propos mouillés d'acide (comme dirait Aznavour) et m'attarde au menu très accrocheur à consonances italiennes. La division est particulièrement intéressante et les entrées en matière nombreuses. D'ailleurs les entrées et les desserts sont toujours ce que je préfère sur un menu. L'entrée et la sortie. Les préliminaires et le souvenir. La surprise et la conclusion. Le reste n'est généralement que prétexte à entretenir les engrenages du métabolisme humain.

Donc, alléchantes entrées que celles-ci et regroupées par genres tels que les marinées (carottes à l'aneth, olives à l'orange, champignons au thym, etc...), les croustillants, les crus (sashimi, carpaccio...), les farcis, les bardés, les fumés, les pâtes et tutti quanti. Les chips exotiques faites de racines de taro sont intéressantes et légèrement sucrées. Elles sont à-propos à l'heure de l'apéritif mais seraient meilleures chaudes.

L'antipasto Loggia réunit quelques bouchées éparses de la section marinée, telles ces fèves blanches arrosées vinaigrette, ce saucisson italien, ces moules marinées à la catalane,

des crudités. Cet éventail redondant au goût n'est pas très convaincant et manque d'originalité. Beaucoup plus séduisante, la pointe de galantine de magret de canard fumé aux champignons shiitake est proposée parmi les spécialités du jour. On a échappé au piège de l'aspic et pourtant on retrouve toute la fraîcheur estivale de la gelatine légèrement prise. Déposée sur une sauce froide au yogourt, cari et menthe, cette alliance canard, champignons, poivrons a tout pour plaire. Cette entrée en matière mériterait une place à la carte aux côtés des rillettes aux shiitake, elles aussi bien équilibrées et goûteuses, succulentes sur des croûtons.

Parmi les plats (servis avec un accompagnement au choix), le thon grillé à la sicilienne manque de punch d'autant que le nôtre a été oublié sur le grill. Cette chair ferme gagne à être servie «rose» et perd tout son parfum dès qu'elle est trop cuite. La sauce à base d'olives, de citron, de câpres, de beurre et d'huile d'olive force sur les lipides et la finesse des saveurs n'est pas au rendez-vous. Un accompagnement d'épinards et saucisse chorizo nous a rappelé à quel point ce légume est fragile et ne supporte que les cuissons légères. Ceux-ci avaient souffert d'un coup de chaleur et seul Popeye en serait venu à bout. Les lamelles de saucisse espagnole donnent un peu de caractère à l'ensemble mais sans plus.

La carte des vins du Loggia est à la fois ramassée et abordable. S'y retrouvent un rose chilien, un rouge portugais, un blanc sicilien, un mou-

seux et un champagne. Un Côte chalonaise de Louis Roche (27\$) arroserait ce repas. Le pain servi en petites miches individuelles laisse un peu à désirer côté fraîcheur.

Le chef, Pierre Théberge, excelle en pâtisserie et on souhaiterait que toute la carte soit aussi réussie que cette tarte faite de mirabelles nichées dans un flan citronné, acidulé et crémeux à souhait. Autre bon parti, ce gâteau à la mousse de truffe praliné. La mousse bien ferme et gavée de chocolat noir repose sur un biscuit aux noisettes à la fois compact et moelleux. Une finale qui ne réussit pas toutefois à faire oublier ce qui précède.

Un mois et des poussières après son ouverture, la Loggia s'inscrit dans la lignée idéologique de l'Express, du Boulevard et de la Luna, tous établissements rodés par Nicolas Clarizio (un bonze de la restauration montréalaise) qui a également mis sa tête sur le billot de ce nouveau restaurant méditerranéen. Ce dernier a réussi l'impensable en période de vacances estivales et de récession: remplir cette salle tous les soirs en créant des attentes probablement démesurées. Reste à savoir si les abonnés préféreront y bouffer à la carte en essayant de se convaincre que c'est bon ou bouffer du prochain en étant convaincus qu'ils sont encore les meilleurs.

LOGGIA

4833 rue Saint-Laurent
tél. 985-5366
Ouvert tous les jours de 11h à 2h. AM.

VINS

Doit-on attribuer une note aux vins?

NOËL MASSEAU ET
PIERRE SÉGUIN

Finies les vacances! Nous reprenons notre chronique qui, dans quelques mois, en sera à sa cinquième année. Déjà! C'est en songeant à cet anniversaire que nous est venue l'idée de consacrer quelques paragraphes à notre façon de travailler et de commenter les vins, histoire de renseigner les lecteurs qui nous ont fait l'honneur de nous lire jusqu'à ce jour.

Nous croyons fermement aux mérites de la dégustation à l'aveugle et nous la pratiquons très assidûment. Cette méthode, malgré ses inévitables limites, est la seule qui permette vraiment de poser un jugement empreint d'une certaine objectivité dans un domaine aussi subjectif. Nous dégustons donc toujours à l'aveugle, et ensemble, les vins que nous commentons, sauf si l'organisation de la dégustation ne relève pas de nous, ce qui est, la plupart du temps, le cas des dégustations organisées par les agents promotionnels et les producteurs qui viennent nous visiter.

Dégustation à l'aveugle

Comme nos lecteurs ont été à même de le constater au cours des quatre dernières années, nous accordons aussi une cote numérique à tous les vins que nous commentons, quelle que soit leur réputation. Nous n'en faisons pas une question de principe, comme pour la dégustation à l'aveugle, mais une question pratique. Qu'on le veuille ou non, les commentaires qu'on peut exprimer à propos des vins ne sont pas infiniment variables. Au contraire, la répétition est quasi inévitable, à moins de s'adonner au délire verbal, ou de tomber carrément dans l'anecdote. Souvent, le seul moyen d'exprimer notre préférence pour un vin face à un ou plusieurs autres vins qui méritent des commentaires similaires, c'est la note. Tout simplement! Note qui, en passant, force le commentateur à se mouiller, à éviter le flou artistique beaucoup moins engageant.

Bien sûr, le fait de noter les vins ne fait pas l'unanimité. Ce que nous admettons d'emblée parce que le sujet peut être débattu ad nauseam sans que personne ne puisse trancher la question. Une critique souvent entendue, et qui tend subtilement à faire passer ceux qui recourent aux évaluations chiffrées pour des prétentieux ou des imbéciles, nous fait cependant tiquer. Elle se résume à peu près à ceci: le vin, c'est une oeuvre d'art; il serait ridicule d'évaluer, au moyen d'une note, un Picasso ou une symphonie de Beethoven. Et vlan!

À cela, nous répondons très simplement que le vin, malgré l'immense plaisir qu'il nous procure et la très grande admiration que nous éprouvons à l'endroit de nombreux producteurs, que nous qualifions volontiers d'«artistes» du vin, n'est pas une oeuvre d'art, mais bel et bien un produit agricole destiné à être consommé. Comme sa qualité varie en raison de toutes sortes de facteurs bien connus, il est légitime de l'évaluer selon un certain nombre de critères qui font à peu près l'unanimité.

te. Nous serions peut-être un peu plus ébranlés par ce genre d'argument si ceux qui le soutiennent généralement n'utilisaient pas déjà une évaluation très chiffrée des vins, à savoir le prix qu'ils en réclament. Voilà!

Enfin, deux mots sur notre système de notation. Primo, il pourrait être basé sur 10, sur 100, ou encore fonctionner avec 3, 4 ou 5 étoiles: il est sur 20. Nous utilisons cette base parce qu'elle nous semble plus souple que le système à étoiles, mais moins «coupeur de cheveux en quatre» que la notation sur 100. Elle nous semble plus pratique que les autres, et non supérieure à ces dernières. Si on l'exprimait en mots, notre échelle de qualité pourrait être la suivante: 20-19: exceptionnel; 18-17: excellent; 16-15: très bon; 14-13: bon; 12-11: moyen ou correct; 10 ou moins: à éviter plus ou moins résolument. Les demi-points nous permettent d'exprimer nos préférences dans le cas de vins de qualité similaire. Secundo, nos notes ont toujours la même valeur qu'elle que soit l'origine du vin. C'est notre échelle Richter à nous. Elle vaut pour tous les vins, qu'il s'agisse d'un Cabernet Sauvignon Los Vascos ou d'un Château Lafite-Rothschild. Tout le monde comprendra alors que si nous accordons une note de 16/20 aux deux, cela signifie que ce sont deux très bons vins mais que, dans le premier cas, il s'agit d'une magnifique réussite, tandis que dans le second, nous avons affaire à un très petit millésime. Nous croyons que cette façon de faire permet d'éviter la confusion et l'inflation des notes, même si tout est relatif, surtout dans le domaine de la dégustation.

Festival Liège et Solfège

Le festival est mort, vive le festival! Les amateurs de vin qui déplorent la disparition du festival du vin des Laurentides pourront se consoler en se rendant à Terrebonne demain. En effet, c'est dans l'arrondissement historique du Vieux-Terrebonne, plus précisément au parc Masson, que les organisateurs de ce nouveau festival ont décidé de tenir une journée de fête ayant pour objectif d'associer le monde de la musique et celui du vin.

Entre 11h et 19h, amateurs de vin et mélomanes pourront déguster les vins que quelques-uns des meilleurs agents promotionnels oeuvrant au Québec serviront à leur kiosque respectif. Pour savourer pleinement leurs vins favoris et éviter d'avoir l'impression de participer à un marathon de dégustation, les participants pourront s'arrêter et écouter deux groupes de musiciens, l'Ensemble Héroïque et le Duo Eleusis, qui interpréteront des pièces de musique classique.

Comme si cela n'était pas suffisant, les organisateurs ont également prévu de brèves conférences portant sur des sujets connexes au vin comme la dégustation, le métier de sommelier, l'art de marier les vins et les fromages et le vin comme produit culturel.

Comme de telles activités ne peuvent que doucement creuser l'appétit et aiguïser le goût des bonnes choses, les personnes qui le désireront pourront terminer cette journée par un repas gastronomique à l'un des quatre restaurants de Terrebonne qui se sont associés à cette manifestation. Les personnes qui souhaitent avoir plus de renseignements concernant l'événement peuvent composer le (514) 492-9958.

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

J = sous-titre / code	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Télé-journal	On aura tout vu	Baseball: Montréal vs Atlanta					Le Télé-journal	Cinéma: Association de malfaiteurs—Fr. 86 Avec François Cluzet et Christophe Malavoy				
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search		Dr. Quinn, Medicine Woman		Cinéma: Diagnosis of Murder—Am. 87 Avec Dick Van Dyke et Cynthia Gibb			News	The Ed Sullivan Show		
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Super Bloopers and New Practical Jokes		Empty Nest	Nurses	Sisters	News		Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	The Nature of Things		Land and Sea		The Ocean World of...		Football: Colombie-Britannique vs Edmonton				The National	The Best of City Beat	Country Beat
10 CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Volontaires—Am. 85 Avec Tom Hanks et John Candy				Cinéma: Le dénonciateur—GB. 86 Avec Michael Caine et Felicity Dean				Miami		Le TVA, éd. réseau TVA sports et loterie		Ciné-Lune (23h42)
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Québec Country 93	Star Trek: The Next Generation		Katts and Dog	Bordertown	Counterstrike		The Commish		News, Lottery		Cinéma 12
15 TV5 (Télé Francophones)	Festival international	Dossiers justice	Journal de F2	Vision 5	Thalassa		Jeux sans frontières		Télé-tourisme	Le cercle de minuit		Bermuda	Journal télé-suisse
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	Ramp-Arts	National Geographic		Le tiroir secret (6e/6)		Cinéma: Le voyage fantastique—Am. 66 Avec Stephen Boyd et Raquel Welch			22h45 / Cinéma: Coqueluche Hong. 86—Avec Judith Hernadi			
20 Musique Plus	Musique vidéo	Perfecto	Musique vidéo		ConcertPlus / Guns 'N Roses - Use your Illusion				Musique vidéo				
22 WVMY (ABC) Burlington	News	Why didn't I Think...	Star Trek: The Next Generation		Cinéma: Alligator II: The Mutation—Am. 90 Avec Joseph Bologna et Richard Lynch				The Commish		WKRP in Cincinnati	Baywatch	
26 Much Music	19h / Tears for Fear			Vidéoflow		Combat des clips		Vidéoflow					
33 ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		All Creatures Great & Small		Mulberry	Waiting for God	The Darling Buds of May (2e/2)		Center Stage		
35 TQS Montréal	Sports plus magazine	Coup de foudre	Elle écrit au meurtre		Cinéma: Marilyn: Une vie inachevée—Am. 80 Avec Catherine Hicks et Jason Miller				Le Grand Journal		Sports plus	Passion plein air	
57 WCFE (PBS) Plattsburgh	Travels in Europe...	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Mulberry	As Time Goes By	London Embassy		Red Dwarf	Survivors		Cinéma: Blackboard Jungle—Am. 55	

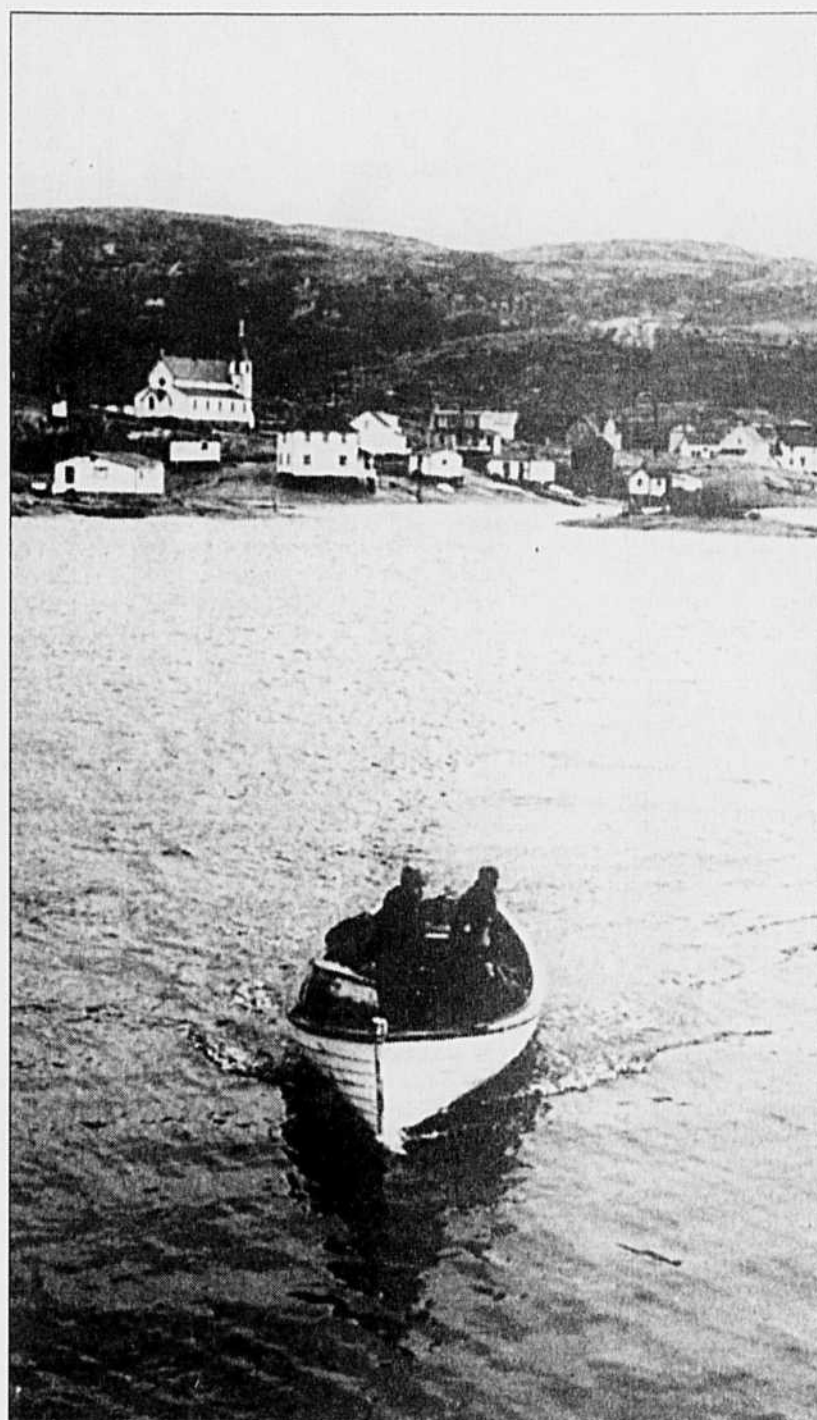
LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

J = sous-titré / code	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal 18h10 / Découverte		Surprise sur prise ↴		Festival Juste pour rire: Hommage à C. Trenet ↴		Festival franco-ontarien: 5 voix, 5 pianos		Le Télé-journal ↴	Cinéma: Nais—Fr. 85 Avec Fernandel et Raymond Pelligrin			
3 WCAX (CBS) Burlington	News ↴	Emergency Call ↴	60 Minutes ↴		Murder, She Wrote ↴		Cinéma: Nightmare in the Daylight—Am. 92 ↴ Avec Jaclyn Smith et Christopher Reeve			News ↴	Designing Women	Night Court (23h45) ↴	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News ↴	Quantum Leap ↴		I Witness Video ↴		Cruel Doubt (1ère/2) ↴			The Untouchables ↴		Cinéma	
6 CBMT (CBC) Montréal	The Magical World ↴ of Disney (2e/2)		The Road to Avonlea ↴		Cinéma: A Bride's Tears—Fr. 88 ↴ Avec Tu Huai Qing et Chen Jie			News ↴		Venture ↴	Sunday Night...	Tender Foot	
10 CFTM (TVA) Montréal	L'événement (17h30)	Un homme au foyer	Formule 1 (10e/13) ↴		Cinéma: Effraction par préméditation—Am. 83 Avec Donald Sutherland et Sean Penn			Miami		Le TVA ↴ / TVA sports	Vision mondiale		
12 CFCF (CTV) Montréal	News ↴	Travel Travel	W5 ↴		America's Funniest Home Videos & People		Cruel Doubt (1ère/2) ↴			News ↴		Entertainment Tonight ↴	
15 TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans		Journal de F2 ↴	Champ libre	Tell quel	Le chemin des écoliers	Frou-Frou		52 sur la une		Les arts en liberté		Journal de F3
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-Partout	Cinéma: Alice, de l'autre côté du miroir—Mex. 87 Dessins animés			Éléphants, Seigneurs de la jungle		Cinéma: La nuit de Varennes—Fr. 82 ↴ Avec Jean-Louis Barrault et Marcello Mastroianni			23h10 / Le monde en mouvement (3e/6)			
20 Musique Plus	Musique vidéo												
22 WVMY (ABC) Burlington	News ↴	A communiquer	Gettin' Over ↴		America's ↴ Funniest...	Cinéma: Mississippi Burning—Am. 88 ↴ Avec Gene Hackman et Willem Dafoe					Roggin's Heroes	23h45 / HBO Comedy Showcase	
26 Much Music	19h / Spotlight: Prairie Oyster			Elvis The Early Year	Vidéoflow								
33 ETV (PBS) Vermont	The Ghostwriter Hour ↴		Wild ↴ America	Naturescense	Nature		20h50 / Cinéma: Stand and Deliver—Am. 88 Avec Edward James Olmos et Rosana De Soto			23h15 / Mystery! ↴			
35 TQS Montréal	Cinéma: Nukie—Af.S. 88 Avec Glynis Johns et Ronald France				Cinéma: Situations compromettantes—Am. 85 Avec Susan Sarandon et Raul Julia			Le Grand Journal ↴	Sports plus ↴	Cinéma: L'indomptable—Can. 88 Avec Lorenzo Lamas et Josie Bell			
57 WCFE (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour ↴		The Darling Buds ↴ of May (2e/2)		Evening at Pops		Perlman in Russia		Glen Gould	Cinéma: Fletch—Am. 85 Avec Chevy Chase et Joe Don Baker			

Anticosti
garde l'entrée
du fleuve.
Ses côtes et
ses forêts en
ont vu passer
des navires.
Et entendu
de déchirants
craquements
de naufrages.



Bien des pays n'ont pas la taille de cette longue île qu'est Anticosti. Un chocolatier français, Henri Menier, l'acheta à la fin du siècle passé et en fit son domaine privé. Il y introduisit de nombreuses espèces animales, dont le cerf de Virginie qui attire aujourd'hui les chasseurs de partout.



Pour y aller plus loin que Havre-Saint-Pierre, il faut prendre l'avion qui fait des sauts de puce d'un village à l'autre en réservant des coups d'oeil à troubler les plus blasés, les plus revenus de tout.

Cette Basse-
Côte-Nord a
vu naître celui
que la
postérité
designera
peut-être
comme notre
plus grand
poète: Gilles
Vigneault.

Duplessis: de la terre de Caïn à la Côte-Nord

NORMAND CAZELAIS

Impressionné par tant de rudesse, Cartier nomma cette côte Terre de Caïn. Chaque pierre, chaque arbre ou arbrisseau, bout d'herbe et plaque de mousse semblent porter les traces d'une interminable bataille. Et le vent gémît. Et le froid est si souvent présent.

À la fin du siècle dernier, un belge subit le coup de foudre pour ce littoral difficile. Johan Betz fut artiste-peintre, naturaliste, collectionneur, entrepreneur. En un mot, passionné par ce pays qui fut toute sa vie. Il y érigea, entre Natashquan et Havre-Saint-Pierre, une belle et grande demeure qu'il sculpta lui-même, devenue aujourd'hui musée et témoignage ouverts aux visiteurs.

Et cette côte, cette Basse-Côte-Nord comme on dit maintenant, si loin, si loin, a vu naître celui que la postérité désignera peut-être comme notre plus grand poète. Vigneault a empli notre imaginaire d'épinettes et de bouleaux, de rivières prêtes à accueillir la mort de Jack Monoloy, de

sarcelles et de vent du large, de personnages longtemps ignorés de la grande vallée du Saint-Laurent et qui ne mourront plus jamais: Jean-du-Sud, Caillou-la-Pierre, John Débardeur. Comme les déserts, la montagne, les littoraux des mers houleuses, cette côte est une terre universelle.

Elle n'en finit plus: de Pointe-aux-Anglais entre Godbout et Port-Cartier, elle s'étend jusqu'à la frontière du Labrador: près de 1000 kilomètres de havres, de baies, d'îles, de caps. Riche en contrastes aussi: à l'ouest, Port-Cartier et Sept-Îles vivent de l'industrie minière et des activités portuaires alors que, plus à l'est, s'éparpillent des villages, de pêcheurs pour la plupart. Leurs noms, Kégaska, La Romaine, Chevery, Harrington Harbour, Tête-à-la-Baleine, La Tabatière, Rivière-Saint-Paul, Baie-des-Moutons, Saint-Augustin, Vieux-Fort, Lourdes-de-Blanc-Sablon, sont déjà des univers...

La route arrête à Havre-Saint-Pierre. Après, ce ne sont que de courts tronçons autour de Natashquan, de Blanc-Sablon. Pour y aller, il faut

prendre l'avion qui fait des sauts de puce d'un village à l'autre en réservant des coups d'oeil à troubler les plus blasés, les plus revenus de tout. Mais ça coûte une fortune, mes aïeux! Pour aller à Blanc-Sablon par la route, il faut se rendre jusqu'à Terre-Neuve, rouler et rouler jusqu'à St. Barbe, prendre le bateau et traverser le détroit de Belle-Isle. Mais c'est très long. Très long.

Pour y aller, il y a aussi le bateau, le Relais Nordik qui relie Rimouski, Sept-Îles, Port-Cartier, Havre-Saint-Pierre et toute la Basse-Côte. Du début avril à la mi-janvier. Les prix ne sont pas exorbitants et l'expérience vaut son pesant d'or. Là-bas, sur la Côte vivent des francophones, des anglophones, des Indiens, quelques Inuits. Ces gens vivent là-bas, isolés et soudés, une vie à la fois perturbée par les percées du «progrès» et solidement ancrée dans ce pays à part. Là-bas, l'écoulement des heures occupe l'espace.

Visiter cette Côte, ce n'est pas évident. Les icebers y flottent au large jusqu'en juin. Il n'y a ni vaches, ni

érables, ni tout ce qui fait notre décor ordinaire. Les établissements hôteliers sont parsemés, les restaurants rares. Il faut loger le plus souvent chez l'habitant, quand a se trouve. Apprendre à vivre dans une autre dimension. Mais je ne connais personne qui l'ait regretté...

Donc, la route, la 138, se rend jusqu'à Havre-Saint-Pierre. Jusqu'à l'ancienne seigneurie de Louis Jolliet, celui qui, avec Marquette, explora le Mississippi et les terres du sud. Quelques bonnes tables à Havre-Saint-Pierre, un Centre culturel et d'interprétation, la Réserve du parc national de l'Archipel-de-Mingan et la présence de la culture montagnaise tout près, à Mingan. Devant, il y a le détroit de Jacques-Cartier et l'île Anticosti. L'Anticosti des marins, avec ses récifs pervers et dangereux.

Anticosti garde l'entrée du Saint-Laurent. Ses côtes et ses forêts en ont vu passer des navires, des petits, des gros. Et entendu souvent de déchirants craquements de naufrages. Bien des pays n'ont pas la taille de cette longue île presque inhabitée.

Un chocolatier français, Henri Menier, l'acheta à la fin du siècle passé et en fit son domaine privé. Il y introduisit de nombreuses espèces animales, dont le cerf de Virginie qui attire aujourd'hui les chasseurs de partout. À Baie-Sainte-Claire et Port-Menier, quelques maisons, un four à chaux, un musée témoignent de cette époque. De ce rêve.

Il est surprenant qu'Anticosti. Ses rivières à saumon nourrissent les délices des pêcheurs. Ses canyons, chutes et cavernes captivent les marcheurs. Sa flore est fécondée des espaces maritimes et nordiques. Des liaisons aériennes la relient au reste du Québec. Mais le trajet en bateau depuis Havre-Saint-Pierre est un beau plaisir. En prime, au large du Havre, le parc des Îles-de-Mingan et ses «pots de fleurs» sculptés dans la pierre par la mer, le froid et le vent.

Quelque part, Caïn devait ressembler à Abel...

Renseignements:
Association touristique de Duplessis, 865, boulevard Laure, C. P. 156, Sept-Îles G4R 1Y6, (418) 962-0808.

CHANGEZ D'AIR ! DÉCOUVREZ LES RÉGIONS.



Dans les régions, il est encore possible de renouer avec la nature. Les territoires à couvrir sont immenses et les activités offertes quasi inépuisables. Venez respirer la joie de vivre des régions et le grand air à pleins poumons. Venez découvrir pourquoi c'est l'endroit rêvé pour de vraies vacances.

10 régions à découvrir :

- Îles-de-la-Madeleine
- Gaspésie
- Bas-Saint-Laurent
- Duplessis
- Manicouagan
- Charlevoix
- Saguenay - Lac-Saint-Jean
- Hautes-Laurentides - Mont-Laurier
- Outaouais
- Abitibi-Témiscamingue

Les régions du Québec : la vraie nature des choses.

Pour en savoir davantage sur l'une de ces dix régions, composez : Montréal et les environs, (514) 873-2015, code 822 ou, sans frais, 1 800 363-7777, code 822
Cette campagne a été réalisée en collaboration avec le Bureau fédéral de développement régional (Québec).

LES ARTS

TOURISME / EXCURSION

Les Hautes-Laurentides, les autres Laurentides

NORMAND CAZELAIS

Autrefois, souvenez-vous, il y eut un train. Qu'on appelait le P'tit train du Nord. Que Félix chantait: «Dans l'train pour Sainte-Adèle... qui s'est perdu dans l'bout de Mont-Laurier...» La voie ferrée a disparu, les dormants, les rails, la plupart des gares. Il n'en reste que des souvenirs, des gros clous rouillés oubliés sur les bords de l'ancien ballast et un long sillon qui deviendra peut-être bientôt un corridor «récréotouristique quatre-saisons», comme disent ses promoteurs.

Voici pas si longtemps encore, une décennie à peine, là où la 117 étale une longue ligne droite avant d'atteindre le bourrelet morainique de Saint-Faustin et descendre vers le village, il y avait sur la gauche, entre la route et l'axe du chemin de fer, un panonceau défraîchi, tout usé, croche pour tout dire, qui affichait un seul mot, *Summit*. La toponymie du CPR, qui ne pouvait qu'être anglaise bien sûr, était pourtant précise: il s'agissait là du point de partage des eaux entre les bassins de l'Outaouais, au nord et à l'ouest, et du Saint-Laurent, au sud et à l'est, donc du point le plus haut sur tout le trajet du train entre Montréal et Mont-Laurier.

À sa façon, le message était clair: au-delà de *Summit* commençait un autre pays, celui des Hautes-Laurentides. Car, au nord-ouest de Montréal, il y a les Hautes et Basses-Laurentides, ces dernières gravitant autour de la vallée de la Rivière du Nord, autour de Saint-Sauveur-des-Monts, Sainte-Adèle, Sainte-Agathe.

En fait, les reliefs les plus élevés en moyenne se retrouvent dans l'axe Val-David/Saint-Donat: ce n'est donc pas l'altitude qui fait les Hautes-Laurentides mais la tête des rivières, ce que la géographie nomme l'amont.

Les Hautes-Laurentides sont surtout connues des villégiateurs, des chasseurs et pêcheurs, des gens qui fréquentent l'Abitibi, au-delà du parc de La Vérendrye, ou qui y ont de la parenté ou des amis. À vrai dire, la grande majorité des touristes et excursionnistes qui empruntent l'auto-route des Laurentides ne se rendent guère plus loin que Saint-Jovite et ignorent presque tout de ces Hautes-Laurentides pourtant si près de l'agglomération métropolitaine.

Parc du Mont-Tremblant

Une exception cependant: le parc du Mont-Tremblant. On y accède par le noyau Saint-Jovite/Saint-Faustin et aussi, quelques dizaines de kilomètres plus loin, par La Macaza, localité, souvenez-vous, qui accueillait dans les années '60 une base d'avions intercepteurs BOMARC. Premier parc québécois, créé en 1894 et ouvert toute l'année, il couvre 1248 km² et propose à ses visiteurs 85 kilomètres de sentiers balisés pour la randonnée pédestre, des terrains de camping aménagés ou rustiques, les chutes de la Diabie, des circuits de canot-camping, des plages et aires de canotage, de la randonnée équestre et une nature, forêts, oiseaux, orignaux, ours noirs, à portée des sens.

Si vous continuez sur la 117, vous sui-

vrez les méandres de la Rouge vers Labelle, nommée ainsi en mémoire du fameux curé colonisateur, L'Annonciation et Sainte-Véronique. Puis vous traverserez Lac-Saguy, patrie de Claude Gauthier, père du *grand six-pieds*, et Lac-des-corces avant d'atteindre Mont-Laurier. Prenez le temps de vous arrêter en chaque endroit: ce ne sont plus les mêmes Laurentides. Vous rencontrerez aussi des bifurcations menant à Nominique et à son grand lac, à L'Ascension, qui s'appela Ferme-d'en-Haut, à La Minerve, discret village qui se repose parmi ses côtes et ses lacs. Si jamais l'une de vos connaissances qui possède un chalet dans ces parages vous y invite pour un week-end, acceptez avec empressement: vous aimerez.

Carrefour routier et centre administratif, Mont-Laurier a souffert du déclin ferroviaire mais profité de l'essor de la Baie-James. Le tout donne un ensemble un peu désordonné. Sur les rives de la Lièvre, ce siège d'évêché, lieu de convergence d'une certaine bourgeoisie dans l'entre-deux-guerres, a gardé, près de la cathédrale et de l'ancien collège, des résidences et une ambiance qui ont leur caractère. Visitez le Centre d'exposition, rue Dupont, la maison Alix-Bail, rue du Portage, bâtie en 1889 en pièces sur pièces par les premiers résidents, et surtout allez acheter du chocolat et du fromage de chèvre à l'abbaye des moniales Bénédictines, boulevard Albiny-Paquette.

Droit au nord, la 309 suit la rivière du Lièvre et part vers Ferme-Neuve, Mont-Saint-Michel et Sainte-Anne-du-Lac. Tous

les visiteurs sont étonnés d'y découvrir, si au nord pensent-ils — mais, regardez sur la carte: est-ce bien vrai? — d'aussi riantes campagnes et se disent: «Mais comment se fait-il?» Laissez-vous surprendre et tournez à votre gré dans les environs vers Chute-Saint-Philippe, Lac-Saint-Paul et le réservoir Baskatong et ses multiples lieux de pêche. Peut-être vous attendrez-vous — qui sait? — au sanctuaire, longtemps fort populaire, dédié à la mère de Marie à Sainte-Anne-du-Lac, ou au Parc des bisons et à la «gigantesque» glissoire d'eau naturelle de la chute Windigo à Ferme-Neuve.

Droit au sud, le relief s'incline lentement vers l'Outaouais. Ce pays se souvient encore des bûcherons et d'une vie différente: sur le pourtour de la réserve faunique de Papineau-Labelle, il y a Lac-du-Cerf, son sentier écologique dit du Petit-Castor et sa ferme spécialisée dans l'élevage du sanglier, Kiamika et ses ponts couverts, Notre-Dame-de-Pontmain, Notre-Dame-du-Laus qui côtoie un haut et vieux barrage sur la Lièvre.

Qui va dans les Hautes-Laurentides sent monter en soi le goût d'y étirer des séjours. Ce n'est pas difficile: au bord des très nombreux lacs ou dans les parcs et réserves de la région, il y a toujours des chalets à louer. Pour taquiner le poisson. Ou le silence.

Renseignements: Association touristique des Laurentides, 14142, rue de Lachapelle, Saint-Jérôme J7Z 5T4, (514) 436-8532/5309 (télécopieur).

EN BREF

LUGANO SUR MESURE

Au bord de son lac, Lugano est dans le Tessin, c'est-à-dire la Suisse italienne. Jusqu'au 24 octobre, neuf hôtels de la ville et des environs immédiats offrent *Lugano sur mesure*, un forfait de sept nuits avec petit déjeuner pour l'équivalent de 650\$, incluant un laissez-passer régional permettant d'utiliser les transports en commun, l'entrée au musée Alpenrose du chocolat à Castano et des réductions pour des excursions en car au lac de Como. Renseignements: Office du tourisme de Lugano, Riva Albertoli 5, CH-6901, Lugano. Office national suisse du tourisme, 154, University Avenue, Suite 610, Toronto, Ontario M5H 3Y9, (416) 971-9734/6425 (télécopieur).

NOUVEAU MUSÉE À WASHINGTON

La capitale états-unienne est déjà remarquablement riche en musées. Un tout nouveau s'est ajouté à sa collection le 30 juillet: dernier-né de la Smithsonian Institution, le *National Postal Museum* loge dans l'ex-City Post Office Building, au coin de Massachusetts et de First Street NE. Il contient — évidemment — la plus importante collection de timbres au monde. Renseignements: *National Postal Museum*, (202) 357-2700.

FORFAIT EN MONTERÉGIE

Le slogan de la région touristique de la Montérégie est... *À un pont de Montréal!* Une agence, *Les forfaits Richelieu*, y offre un forfait de 122\$ (plus taxes) pour quatre personnes comprenant une croisière sur le Richelieu, l'entrée au Parc Safari d'Hemmingford pour une voiture et ses passagers, la visite de la Cidrerie artisanale Michel-Jodoin et une bouteille de cidre ainsi que l'hébergement pour une nuit (4 adultes ou 2 adultes et les enfants). Ajoutez 42\$ (plus taxes) pour deux nuits.

Renseignements: Association touristique de la Montérégie, (514) 674-5555 ou l'un des établissements participants. *Normand Cazalais*



LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat régional de la gastronomie — Grands Prix du Tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massothérapie, tennis et école d'équitation.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE Ste-Adèle, Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait «Une autre tentation» 112 \$ par personne, 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, pourboire inclus (taxes en sus), en occupation double. FORFAIT THÉÂTRE: Théâtre, chambre-salon, petit déjeuner, pourboire inclus: 80 \$ plus taxes, par personne, occupation double. FORFAIT DE RÉVES: À partir de 147.50 \$ par personne, occupation double.

Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY: Plein air et gastronomie dans le confort et le caractère d'une grande demeure ancienne. Lauréat du Grand Prix National de la gastronomie 1993, *La Table d'Or*, soit la plus haute distinction du Québec. 25 chambres dont certaines avec balcon, foyer, bain tourbillon, vue sur le Lac Massawippi. Accès au lac, randonnée à cheval, golf, théâtres, galeries d'art. Forfaits théâtre, golf, week-end à partir de 100 \$ p.p./jour en occ. double, incl. souper, petit déj. et service. Pour une expérience mémorable, venez vous faire goûter.

Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

ANTICOSTI

SÉPAQ ANTICOSTI Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoûtante, accompagné d'experts biologistes et laissez-vous goûter à la pittoresque auberge Caïleton au centre de l'île. Pour information: Voyage Mont-Saint-Hilaire (514) 464-6161 ou Société de biologie de Montréal (514) 584-2971

KAMOURASKA

AUBERGE FLEUR DES BOIS (rivière Ouelle Kamouraska) «Le plus beau site peut-être de toute la rive sud, celui où la vue embrasse la plus vaste étendue et le plus grandiose spectacle» Arthur Buies Champlain. Auberge avec le fleuve à ses pieds. Les aubergistes résidents Carole et Jude Bonneau vous accueillent avec une table d'hôte du chef Jean Louis Caumon. cholest. piscine, golf, pêche, musée, salle de réceptions à proximité. Brunch table d'hôte tous les dimanches... (418) 856-1201 sortie 450

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine Le Mont-Sainte-Anne en été, un rendez-vous avec la nature: golf, vélo de montagne, parapente. Combinez à ces activités le confort moderne d'une sympathique auberge de 31 chambres et les plaisirs raffinés d'une grande table. Lauréate Provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92. Une heureuse escapade à 25 minutes du Vieux-Québec, à 3 km de la Basilique Sainte-Anne. Chambres à partir de 79.00\$, forfaits disponibles. Réservation sans frais: 1-800-567-3399

CHÂTEAU MONT-SAINTE-ANNE Château Mont-Sainte-Anne Hôtel-SPA est situé au pied de la montagne, au cœur d'un des plus magnifiques parcs de la province de Québec. Pour découvrir Charlevoix et le vieux Québec, l'Hôtel Château Mont-Sainte-Anne est le centre de villégiature et de congrès 4 saisons par excellence. À partir de 59\$ par personne en occupation double incluant l'hébergement, le petit déjeuner campagnard et le pourboire, profitez d'une activité de votre choix telle: golf, tennis, vélo, musée, croisières et bien plus. Pour réservations: 1-800-363-0363

LAURENTIDES

AUBERGE VAL DES LACS Auberge spécialisée dans la réception de groupe de 15 à 40 personnes. Idéal pour séminaire, réunion familiale, possibilité d'exclusivité. Cuisine bourgeoise ou végétarienne. À 1 1/2 h au nord de Mtl.

* deux salles de conférence

1-819-326-2148

MONT-TREMBLANT

CONDOTELS VILLAGE MONT TREMBLANT Condominium 1 et 2 chambres à 500 mètres de la plage avec foyer et lave-vaisselle. Piscine chauffée, tennis, sauna, spacieux à l'été. Week-end 2 nuits à 23.75 \$ par pers/nuit. 4 ou 5 nuits sur semaine à 14.50 \$ p.p./n en condo 1 chambre pour 4 pers. Vélo de montagne, 4 golfs, voile, escalade. Réservation (514) 476-0957.

HÉBERGEMENT en région

Hôtellerie Champêtre

Auberges et Hôtels du Québec

Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides ou nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — Tél.: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

CET ÉTÉ, HÔTEL L'ESTÉREL VOUS DÉROULE LE TAPIS VERT...

2000 hectares de plaisir: un terrain de golf de 18 trous ou parcours pittoresque et vallonné, la fameuse école de golf Roland Stottard, un éventail d'activités aquatiques (ski nautique, voile, parachute ascensionnel, canot, pédalo, etc.) et 7 courts de tennis extérieurs. En plus, un gymnase et une piscine intérieure, saunas, bain tourbillon et un restaurant gastronomique réputé pour son service haut-de-gamme, le tout longeant les rives du lac Dupuis. Cet été, investissez dans un séjour de qualité. Hôtel L'Estérel... à un coup de départ de Montréal. Composez dès maintenant le (514) 228-2571. De Montréal: 866-8224. Téléc.: 228-4977.

AUBERGE ST-DENIS — (5 fleurs de lys — 4 fourchettes (R). Saint-Sauveur-Des-Monts. Dans un petit boisé au cœur du village. Forfaits Théâtre: hébergement/petit déjeuner/spectacle (Théâtre de St-Sauveur) 73,07 \$/pers. (taxes et service en sus).

Réservations sans frais de Montréal (514) 227-4602.

N.B. Forfaits golf disponibles.

ESTRIE / NORTH HATLEY

MANOIR HOVEY: Un manoir historique sur les rives d'un lac cristallin et entouré de magnifiques jardins. Hébergement de haute gamme et cuisine innovatrice exceptionnelle (5 fleurs de lys, CAA 4 diamants). 35 chambres exclusivement décorées, la plupart avec vue sur le lac et offrant les combinaisons de lit à baldaquin, balcon, bain tourbillon et foyer. Tous les sports nautiques, 2 petites plages, piscine chauffée tennis et vélo de randonnée sur place. Vacances soleil à partir de 112\$/pers./jour incluant souper, petit déjeuner, service et toutes les facilités récréatives.

Tél.: (819) 842-2421 ou (800) 661-2421. Téléc.: (819) 842-2248. 75 mins de Montréal

MONTÉRÉGIE-RIGUAUD

AUBERGE DES GALLANT — RELAIS DU SILENCE Vive l'été en pleine nature!!! Des jardins fleuris, piscine chauffée, saunas, sentiers nature pour l'observation des castors, oiseaux & chevreuils; le tout dans un décor somptueux qui s'harmonise magnifiquement avec la gastronomie. FORFAIT ROMANTIQUE: 199.00 \$ pour 2 personnes incluant: Souper, Petit déjeuner & pourboire. Pêche, Golf & Théâtre d'été à proximité. Brunch du dimanche: 16 \$

Réservation: 514-459-4241 Direction: Autoroute 40 ouest, Sortie 17

RÉGION DE QUÉBEC

CHÂTEAU MONT-SAINTE-ANNE

Château Mont-Sainte-Anne Hôtel-SPA est situé au pied de la montagne, au cœur d'un des plus magnifiques parcs de la province de Québec. Pour découvrir Charlevoix et le vieux Québec, l'Hôtel Château Mont-Sainte-Anne est le centre de villégiature et de congrès 4 saisons par excellence. À partir de 59\$ par personne en occupation double incluant l'hébergement, le petit déjeuner campagnard et le pourboire, profitez d'une activité de votre choix telle: golf, tennis, vélo, musée, croisières et bien plus. Pour réservations: 1-800-363-0363

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE (4 fls lys). L'Évasion au naturel - À 1 h de Mtl 50 ch et suites avec bain 1 d. et foyers - pisc. inf. et saunas. Salle à manger/vue panoramique. Idéal pour repos, réunion & banquet. Pensez VACANCES estivales: Forfait semaine - 3 js et + incluant repas 64 \$ p./j/occ double

1-800-363-8614

CHARLEVOIX

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. Lauréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquillettes et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux bolines, Hautes Gorges, Fjord du Saguenay.

418-665-3731

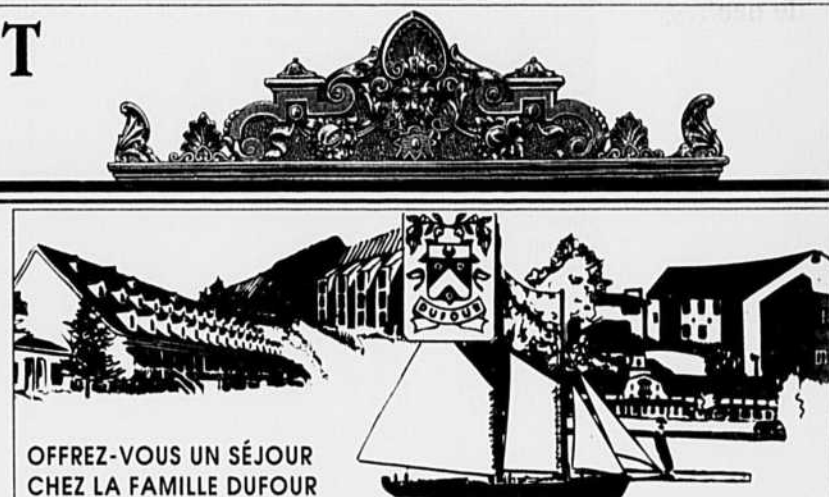


Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

CHARLEVOIX



FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée. 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Boîte à chapeau. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantages forfaits: «Évasion à la montagne», «Cœur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-défente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Cœur à Cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Cœur à Cœur», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Balthazargé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantages forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

TADOUSSAC

HÔTEL TADOUSSAC Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay, 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini golf, croisières à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie Clarisse, etc. Demandez nos forfaits: «Croisières long parcours», «Cœur à Cœur», «Golf», «Découverte du Fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux baleines», «Évasion au cœur des rives», «Douce Vacances», «Réunions d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 235-4421 OU SANS FRAIS 1-800-463-5250. FAX: (418) 235-4607.

ÎLE D'ORLÉANS

Auberge Chaumonot

Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge «4 Fleurs de lys» où vous trouverez des chambres et une salle à manger «Cuisine régionale, grillade et fruit de mer». Forfait disponible. Un site unique situé à St-François de l'Île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE Des vacances de rêve à quelques minutes du Vieux-Québec. Chambres spacieuses. THÉÂTRE D'ÉTÉ. Piscine intérieure et extérieure, voile, pédalo, mini-golf, tennis, bicyclette, sauna et bains tourbillons. FORFAIT ÉVASION-THÉÂTRE (mardi au vendredi) incluant chambre, billet pour LES GRANDES CHALEURS et buffet à partir de 69 \$ p. p. occ. double

AUSSI DISPONIBLE: FORFAIT ÉTÉ — FORFAIT GOLF

Réservation: 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

ÎLE AUX COUDRES

AUBERGE LA COUDRIÈRE Une atmosphère d'ancien manoir. Nouvelle cuisine. Musique et danses folkloriques. Animation et jeux divers. Piscine chauffée. 49 unités. Réservations: (418) 438-2838

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — *The Fugitive* 1 h 30, 3 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 55 — *Rising Sun* 1 h 15, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 30 — *Jurassic Park* 1 h 05, 3 h 35, 7 h 10 — *In the Line of Fire* 2 h 55, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 55 — *Robin Hood Men in Tights* 1 h 15, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

BERRI: (849-3456) — *Jurassic Park* 1 h 4, 4 h, 7 h, 9 h 45 — *Robin des bois héros en collants* 1 h 30, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 35 — *Soleil levant* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30 — *Mon ami Willy* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30 — *Les Laveurs redéménagent* 7 h 10, 9 h 30, 11 h 55 — *Denis la petite peste* 1 h, 3 h, 5 h — *Dernier des héros* 7 h, 9 h 30

BROSSARD: (849-3456) — *Soleil levant* 1 h 15, 3 h 15, 7 h 15, 9 h 45 — *Mon ami Willy* 1 h 30, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 45 — *Le fugitif* 1 h 15, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 45

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — *In the Line of Fire* 1 h 10, 3 h 45 — *Denis la petite peste* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15 — *Sur la ligne de feu* 1 h 35, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 45 — *Le fugitif* 1 h 4, 7 h, 9 h 35 — *Mon ami Willy* 1 h 15, 4 h 10, 7 h 10 — *Les Laveurs redéménagent* 9 h 35 — *Rising Sun* 1 h 05, 4 h, 7 h, 9 h 35 — *Jurassic Park* 1 h 4, 4 h, 7 h, 9 h 45, sam. 1 h 4, 4 h, 9 h 45 — *Heart and Souls* sam. 7 h 30

CENTRE ÉTIO: Mtl — *My Boyfriend's Back* 12 h 30, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 20 — *Meteor Man* 12 h 35, 2 h 40, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 05, sam. dern. spect. 11 h 10 — *L'homme météore* 12 h 45, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 35 — *Coneheads* 12 h 50, 2 h 45, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 15 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50 — *Story of a Girl* 7 h 05, 9 h 10, 11 h 55 — *Free Willy* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — *In the Line of Fire* 1 h 30, 4 h 10, 7 h 10, 9 h 30 — *Poetic Justice* 1 h 45, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 30 — *Sleepless in Seattle* 1 h 45, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 30, sam. 1 h 45, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 30 — *Manhattan Murder Mystery* sam. 7 h 30

CINÉMA LANGELIER: Mtl — *So I Married an Axe Murderer* 3 h 10, 5 h 10, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 10 — *Mon ami Willy* 1 h 15, 4 h 15, 7 h 10 — *Robin des bois héros en collants* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 15 — *Sur la ligne de feu* 2 h 40, 5 h, 7 h 20, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 55 — *Denis la petite peste* 1 h — *Soleil levant* 1 h 30, 3 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 50 — *Jurassic Park* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 40 — *Le fugitif* 1 h 05, 3 h 45, 7 h 10, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 55

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — *Tango* 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — *Autumn october* à Alger 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉMA OMÉGA: (647-1122) — *Le fugitif* 1 h, 3 h 30, 7 h, 9 h 30 — *Mon ami Willy* 1 h 3, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 — *Denis la petite peste* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 30 — *Soleil levant* 7 h, 9 h 30 — *Blanche Neige* 1 h, 2 h 45, 4 h 30

CINÉMA ONF: (496-6895)

CINÉMA PARADIS: (354-3110) — sam. Benny & Joan 1 h, 9 h 30 — *Amos & Andrew* 1 h 05, 7 h 05 — *Un filic et demi* 1 h 10, 9 h 25 — *Vie de famille à Yonkers* 3 h — *Jack l'ours* 3 h, 9 h — *Le chène* 3 h 05, 7 h 25 — *L'enragé* 5 h, 11 h — *Dragon* 5 h 10, 11 h 35 — *Sans retour* 5 h 10, 11 h 15 — *Tu seras un homme* 7 h 15 — dim. Benny & Joan 1 h, 9 h 30 — *Amos & Andrew* 1 h 05, 7 h 05 — *Un filic et demi* 1 h 10, 9 h 25 — *Vie de famille à Yonkers* 3 h — *Jack l'ours* 3 h, 9 h — *Le chène* 3 h 05, 7 h 25 — *L'enragé* 5 h — *Dragon* 5 h 10 — *Sans retour* 5 h 10 — *Tu seras un homme* 7 h 15

CINÉMA PARALLÈLE: (843-6001) — *Shadows* 7 h — *The Killing of a Chinese Bookie* 9 h

CINÉMA DE PARIS: (875-7284) — sam. *The Double Life of Veronique* 3 h — *Dances in the Streets* 3 h — *Blue* 5 h, 9 h 30 — *Matador* 7 h 15 — *The Rocky Horror Picture Show* 24 h — dim. *Damned in the USA* / *Blue* 3 h, 7 h 15 — *Les visiteurs* (The Visitors) 5 h — *A Brief History of Time* 9 h 30

CINÉMA POINTE-CLAIRE: (849-3456) — *So I Married an Axe Murderer* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 — *In the Line of Fire* 1 h 3 h 45, 7 h, 9 h 35 — *Sleepless in Seattle* 2 h, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 — *Jurassic Park* 12 h 30, 3 h 30, 7 h, 9 h 30, sam. 12 h 30, 3 h 30, 7 h, 9 h 30 — *Heart and Souls* sam. 7 h 30 — *Rising Sun* 1 h 30, 4 h 10, 7 h, 9 h 30, sam. 7 h 30, 9 h 30 — *Rookie of the Year* 2 h, 4 h 20, 7 h, 9 h 20

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — sam. *La vie à l'envers* 5 h 35 — *Les plus belles escroqueries du monde* 8 h 35 — dim. *Abel Gance: Hier et demain / Égypte Égypte...* 6 h 35 — *Hier, aujourd'hui et demain / Aliol Helio* 8 h 35

CINÉPLEX: (849-3456) — *Poetic Justice* 4 h, 6 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 15 — *TC 2000* 1 h 3, 5 h, 7 h, 9 h — *Rookie of the Year* 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30 — *Denis la petite peste* 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05, sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05 — *Cliffhanger* 3 h 05, 5 h 10, 7 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 30 — *Mensonges* 7 h 20 — *Sleepless in Seattle* 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 — *La magie du destin* 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 — *Le fugitif* 4 h 15, 7 h, 9 h 35, sam. dim. 1 h 05, 4 h 15, 7 h, 9 h 35 — *Heart and Souls* 3 h 05, 5 h 10, 7 h 05, 9 h 05, sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

COMPLEXE DESJARDINS: (849-3456) — *Ma saison préférée* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35 — *Le fugitif* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35 — *Sur la ligne de feu* 1 h 40, 4 h 20, 7 h, 9 h 30 — *La crise* 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 10

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — sam. *Kiss Me Deadly* 7 h — *Rear Window* 9 h — dim. *To Catch a Thief* 7 h — *Les diaboliques* 9 h

CRÉMAZIE: (849-FILM) — *Le fugitif* 7 h 45, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 45

DAUPHIN: (849-3456) — *La firme* 6 h, 9 h, 30, sam. dim. 2 h 30, 6 h 30, 9 h 30 — *La crise* 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 50, 4 h, 7 h, 9 h 15

DÉCARIE: (849-3456) — *The Firm* 6 h, 9 h, sam. dim. 2 h, 6 h, 9 h — *Meteor Man* 12 h 30, 3 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

DORVAL: (631-8586) — *The Fugitive* 1 h 15, 4 h, 7 h 45, 9 h 25 — *Rising Sun* 3 h 45, 6 h 30, 9 h 30, 11 h 55 — *Snow White* 2 h — *Meteor Man* 12 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 45, 2 h 30, 4 h 15 — *The Firm* 6 h, 9 h

DU PARC: (844-9470) — *The Fugitive* 6 h 45, 9 h 15 — *The Firm* 8 h — *My Boyfriend's Back* 7 h 15, 9 h

DU PLATEAU: (521-7870) — *Une autre filature* 7 h 30, 9 h 40, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40 — *Jurassic Park* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: — *My Boyfriend's Back* 12 h 45, 2 h 45, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 15, sam. mar. dern. spect. 11 h 30 — *Another Stakeout* 7 h 20, 9 h 45, sam. mar. dern. spect. 24 h 10 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 05, 2 h 30, 5 h 40 — *Hocus Pocus* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *The Fugitive* 1 h 10, 3 h 50, 6 h 40, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 24 h 20 — *Free Willy* 1 h 30, 4 h 05, 6 h 40 — *The Firm* 6 h 20, 9 h 30, sam. 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 24 h 30 — *Snow White* 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30 — *Robin Hood Men in Tights* 12 h 20, 2 h 35, 4 h 55 — *Searching for Bobby Fisher* mer. jeu. 1 h 15, 4 h 15, 7 h, 9 h 35 — *Dennis The Menace* sam. à mar. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 40 — *Coneheads* sam. à mar. 7 h 10, 9 h 30, 11 h 40, sam. mar. dern. spect. 11 h 10

FAUBOURG SAINT-CATHERINE: (849-3456)

Jurassic Park 12 h 45, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 20, sam. 12 h 45, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 20 — *Heart and Souls* sam. 7 h 30 — *So I Married an Axe Murderer* 1 h 30, 3 h 5, 7 h 05, 9 h 10, mer. 1 h, 3 h, 5 h, 9 h 30 — *Rising Sun* 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 40 — *Rookie of the Year* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

GOETHE INSTITUT: (499-0905)

GREENFIELD: (671-6129) — *The Fugitive* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30 — *La firme* 8 h, 9 h — *Tom & Jerry le film* 12 h, 1 h 50, 3 h 40 — *Une autre filature* 3 h, 7 h 15 — *Abacadabra* 1 h 5, 5 h 15, 9 h 35

IMAX: (496-4629)

IMPÉRIAL: (288-7102) — *The Firm* 12 h, 3 h, 6 h, 9 h, sam. 12 h, 3 h, 9 h

LAVAL: (688-7776) — *Hocus Pocus* 1 h — *La firme* 3 h 10, 6 h 10, 9 h 10 — *The Fugitive* 1 h, 3 h 45, 6 h 40, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Another Stakeout* 7 h, 9 h 10 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — *L'homme météore* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. mar. dern. spect. 11 h 45 — *Le soleil levant* 1 h, 3 h 40, 6 h 30, 9 h 10, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *The Firm* 3 h 30, 6 h 20, 9 h 10 — *Snow White* 12 h 10, 1 h 50 — *Tom & Jerry The Movie* 12 h 10, 2 h, 4 h, 5 h 40 — *Abacadabra* 7 h 20, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 50 — *Blanche Neige* 1 h, 3 h, 5 h — *Meteor Man* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30, sam. mar. dern. spect. 11 h 55 — <

LES ARTS

ARTS VISUELS

La vie quotidienne mise en boîte

Douze sculpteurs exposent à la maison Hamel-Bruneau

ESPACES PRIVÉS
Maison Hamel-Bruneau
2608 Chemin St-Louis, Sainte-Foy
Jusqu'au 15 août 1993

MONA HAKIM

Dans une municipalité relativement cosue de la région de Québec, la maison Hamel-Bruneau, construite en 1857, se blottit confortablement au creux d'un terrain boisé et majestueux longeant le chemin Saint-Louis à Sainte-Foy. Ce mignon cottage d'allure néo-classique a été brillamment récupéré par la ville pour en faire un lieu d'expression et de diffusion des arts, de la musique et des sciences où se chevauchent conférences, colloques, expositions et concerts. Actuellement, l'excellente exposition de sculptures qui occupe jusqu'au 15 août le site extérieur et intérieur de la propriété mérite assurément le déplacement. Concoctée par les conservateurs invités Serge Fisette et Claude-Maurice Gagnon *Espaces Privés* réunit douze sculpteurs provenant de diverses régions du Québec. Entre la sobriété des oeuvres environnementales du dehors et l'ironie des scènes domestiques du dedans, ces dernières, irrésistibles, captent particulièrement notre attention.

Le voyeur surpris

Avec le thème des *Scènes d'intérieurs* Claude-Maurice Gagnon recrée l'espace intimiste, privé et chaleureux du logis, tout en invitant le spectateur à découvrir son propre univers intérieur. Ici, chaque sculpture réfère à une pièce spécifique du gîte: cuisine, salon et chambre à coucher. Parmi elles, l'amusante *Microvision: Cuisine de Duboisandré* incite le spectateur à jeter un regard indiscret à l'intérieur de quatre contenants métalliques de produits culinaires (farine, sucre, café, thé). Apparaissent alors des séquences de vie privée miniaturisées en rapport avec différentes pièces de la maison. Cette mise en boîte insolite et humoristique de scènes de la vie quotidienne renvoie une image sarcastique et intimidante de notre propre identité. À son insu le voyeur devient lui-même le surpris. Toujours côté cuisine, le *Dentier de crocodile* de Paryse Martin, objet extravagant pareil à ses habituelles sculptures kitsch et sensuelles, nous met l'eau à la bouche. Ce qui semble être des lèvres géantes ou une huitre grande ouverte, renferment des protubérances semblables à des seins ou sinon des petits gâteaux de fantaisie. Les plaisirs de la table se métamorphosent ici en plaisirs de la chair. L'ironie de Paryse Martin n'a pas peur des doubles sens et prend un ton pour le moins exquis.

L'intimité du logis

Humour également dans les robes découpées à même les vieux patrons de papier de Carole Baillargeon, simulant un lieu de rangement. Les textes au mur tirés du *Guide Marabout de la jeune fille d'aujourd'hui* (1964) suffisent à eux-seuls à donner le ton à l'oeuvre. Pour sa part Gabriel Routhier évoque farouchement les difficultés de communication en privant chacune de ces trois têtes sculptées de l'usage de l'ouïe, de la vue et de la parole.

Plus troublante, la magnifique sculpture de Danielle Sauvé aborde l'intimité du logis par la représentation d'un mystérieux meuble. Celui-ci se fait tantôt apaisant, par l'éclairage rougeâtre d'un cône rappelant un feu de foyer, tantôt angoissant, par la forme ambiguë et sombre du meuble. *Les Sens Inégaux* de Sauvé est avant tout une oeuvre contemplative. Avec ses deux oursours enlacés, Michel Saulnier suggère l'ambiance intimiste de la chambre à coucher. Imbriqués l'un dans l'autre, ces animaux évoquent l'affection, l'assurance, l'intimité entre deux êtres, comme aussi la fragilité de l'individu, symbolisée ici par l'objet fétiche de l'enfant qui a peur. La sculpture minimale de Saulnier est émouvante et comme toujours, très poétique.

En faisant habilement coïncider à son thème initial des oeuvres aux formes et contenus divergents, conçues au départ dans une autre visée, le conservateur du volet intérieur a fait preuve de justesse et de perspicacité dans la sélection de ses artistes. Jouant la carte intimiste, poétique et même humoristique, sous le couvert du domestique, Claude-Maurice Gagnon a eu la main gagnante.

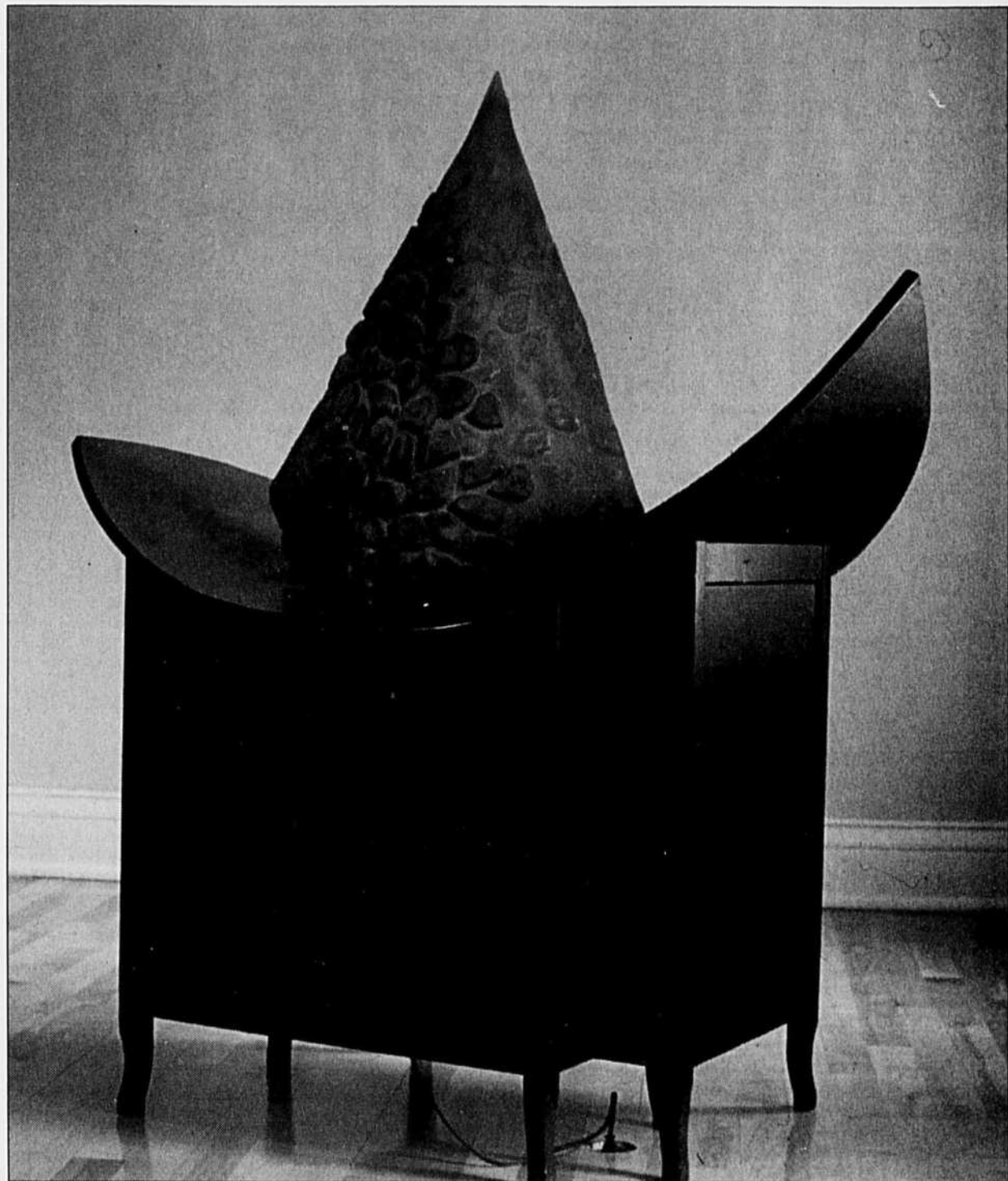
Avec *Parcours excentrique*, Serge Fisette a laissé les artistes du volet extérieur composer directement avec le site. Si la moitié d'entre eux ont favorisé le modèle d'oeuvre «en progrès» (qui se transforme sous l'effet du temps), cette notion semble ici la plus apte à raviver le caractère un peu terne de ce volet. C'est le cas de Daniel Roy, dont la sphère métallique à peine visible se laisse envahir petit à petit par la végétation grimpante. Même élan chez Paul Lacroix, qui réorganise ses troncs d'arbres totémiques fendus en plein centre de manière à créer de nouveaux parcours et de nouvelles propositions spatiales.

Résonances souterraines

Dans la même optique, les quarante minuscules conifères en pot du jardin spiralé de Francine Larivée seront transplantés à la fin de l'exposition. L'oeuvre se poursuit à l'intérieur de la maison, où l'image d'un vase composé de quarante spirales est reproduite sur écran transparent suspendu au plafond. Une fenêtre permet de visualiser simultanément les deux moments du jardin. Résonances souterraines poursuit les réflexions toujours sensibles de l'artiste sur l'équilibre précaire de notre environnement et le rôle de l'humain face à sa survie.

Dans un autre ordre d'idées, les trois monolithes de Luc Forget simulent, avec trop de réserve cependant, le caractère oppressé et oppressant de notre architecture moderne. Tout près d'eux les chariots d'acier rouillé de Pierre Leblanc (qui nous a déjà offert des oeuvres beaucoup plus fortes) font un retour sur les quartiers de son enfance ravagés par les développements urbains. Les ailerons de requins qu'a fait émerger du sol Christopher Varady-Szabo nous situent quant à eux sur un site fort cocasse. Or les antennes fixées à leur extrémité et la tour de contrôle au bout du parcours arrivent mal à justifier leur présence et briment ainsi notre plaisir premier.

Contre les incertitudes du monde extérieur, le confort du gîte aura réussi ici à nous ensorceler.



Danielle Sauvé aborde l'intimité du logis par la représentation d'un mystérieux meuble. Celui-ci se fait tantôt apaisant, tantôt angoissant.

AYOT ET SON MUSEUM CIRCUS



Du 6 juin au 17 octobre 1993, Pierre Ayot vous fera découvrir un univers personnel surprenant et audacieux. Des oeuvres monumentales, des installations sur le thème du cirque. Sur la piste de son imaginaire, des sculptures en trompe-l'œil faites d'empilements de livres, de statues et d'objets divers.



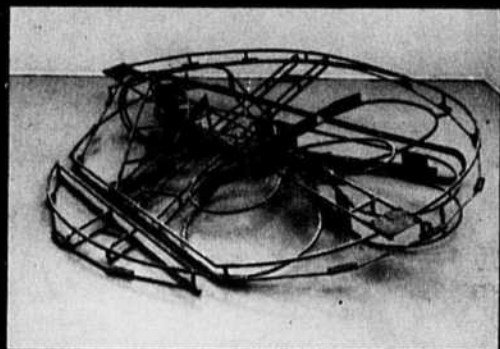
MUSÉE DU QUÉBEC

RENSEIGNEMENTS: (418) 643-2150

Horaires d'été: Tous les jours de 10h à 17h45, le mercredi de 10h à 21h45.

1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille, Québec • Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture du Québec.

OEUVRES D'ART
À VENDRE
OU
À ACHETER
RUBRIQUE 301
ANNONCES CLASSÉES
985-3344



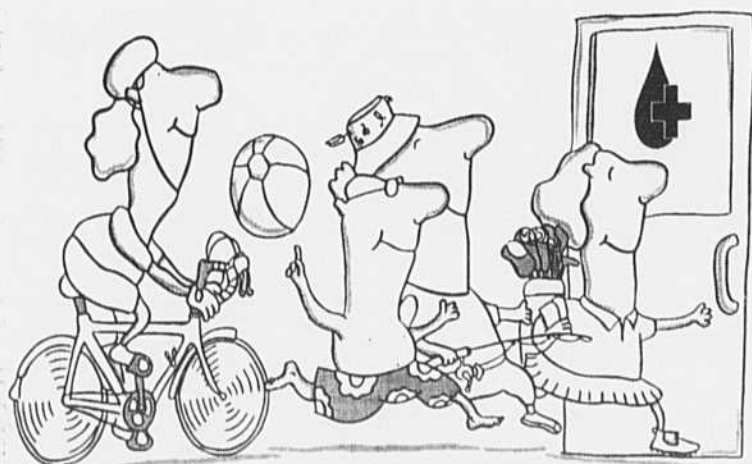
Henry Saxe,
Dance Partners, 1985
Aluminium soudé
90 X 32 X 27 cm
Photographie Eric Parent

LE NU ET L'ÉROTISME CHEZ DUMOUCHEL
MARTIN BRUNEAU: LA RONDE DE NUIT
ACQUISITIONS RÉCENTES

Du 22 juin au 6 septembre 1993

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE
145, Wilfrid-Corbeil, Joliette
(514) 756-0311

Les rendez-vous de l'été !



Les vacances estivales constituent un défi incroyable pour la Croix-Rouge pour recruter un nombre suffisant de donneurs de sang.

La grande tournée

Au cours des mois de juin, juillet et août 1993, ce sont plus de 82 000 donneurs de sang que la Croix-Rouge devra prélever afin d'approvisionner les 146 hôpitaux de la province.

Cet été, inscrivez un don de sang à votre agenda.
Des vies humaines en dépendent.



La Société canadienne de la Croix-Rouge
Division du Québec

LES ARTS

ARTS VISUELS

Restituer le plaisir des images

Patrick Roegiers commente un parcours de critique, d'écrivain et de commissaire

ACCROCHÉ

ART ÉPHÉMÈRE

Présentée par Articule, l'installation de Claudio Rivera-Seguel est un pavillon temporaire tapissé d'affiches publicitaires recyclées. 3684, rue Saint-Denis, angle des Pins. Jusqu'au 28 août.

PELLAN

La magie de la couleur, la fête de l'esprit, le bonheur de peindre. Un must! Musée d'art contemporain de Montréal. Jusqu'au 26 septembre.

BANDES À PART

Oeuvres de 82 et 90: Buren, le plus rusé des artistes des dernières décennies, invite au face à face. Galerie René Blouin. Jusqu'au 14 août.

MEUBLER SES LOISIRS

Artistes autodidactes et professionnels exposent leurs réalisations: du fauteuil kitsch à l'armoire traditionnelle. Pour tous les goûts. Maison de la culture Plateau Mont-Royal. Jusqu'au 20 août.

CENT JOURS

De la photographie érotique en passant par des images extatiques. CIAC. Jusqu'au 1er novembre.

PLACE AU CIRQUE

Les animaux de Pierre Ayot rugissent de plaisir et d'humour. Fiers comme Artaban, ils vous attendent le pied ferme. Musée du Québec. Jusqu'au 10 octobre.

SYMPOSIUM EN ABITIBI

Terre Minée: un événement d'envergure nationale dynamique, singulier, à ne pas rater. Val-d'Or. Exposition des œuvres jusqu'au 25 août.

LE RETOUR DE JAGUER

Edouard Jaguer revient à Montréal: 50 ans de dessins d'enfance du prince du surréalisme. Galerie Lumière Noire. Jusqu'au 12 septembre.

LOUIS MUHLSTOCK

Une œuvre simple, d'une grande sensibilité, qui renoue avec les forces de la nature. Musée Marc-Aurèle Fortin. Jusqu'au 31 août.

LE PAPIER A UN POTENTIEL EXTRAORDINAIRE: FERTILE ET VÉLOCE, IL N'A PAS DIT SON DERNIER MOT. Maisons de la culture Côte-des-Neiges et Frontenac. Respectivement jusqu'au 20 et 22 août.

BIENNALE À ALMA

Estampe, gravure et papier se partagent les cimaises d'une 3^e édition fort appréciée des jeannois et des visiteurs en transit. Jusqu'au 29 août.

SYMPOSIUM DE BAIE-SAINT-PAUL Baie-Saint-Paul est en effervescence tout le mois d'août avec le Symposium de la jeune du Canada. Du 6 août au 6 septembre.

ESPACES PRIVÉS

De fascinantes sculptures sont à parcourir à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison Hamel-Bruneau de Sainte-Foy. Jusqu'au 15 août.

Marie-Michèle Cron

Patrick Roegiers est un boulimique. Des images, qu'il décrit et analyse avec acuité, des mots dont il connaît tous les ressorts et rebondissements, de la parole qu'il a facile et limpide, de l'écriture qu'il porte en accroche-cœur comme un saphir scintillant. Étoffée, sa feuille de route se lit comme un roman-fleuve.

MARIE-MICHÈLE CRON

Prolige, Roegiers ne s'est jamais assis sur ses lauriers alors que sous les doigts bavards de la critique hexagonale (érudits du *Nouvel Obs*, du *Monde*, du *Magazine Littéraire* ou pince-sans-rire gouléant de ce bon vieux *Canard Enchaîné*) ont encensé sa fiction *L'Horloge Universelle* qui avale de son oeil cyclopéen la mesure du temps. Comment fait-il pour en avoir d'ailleurs? Roegiers a éclairé des milliers de lecteurs alors qu'il était critique photographique pendant huit ans (de 1985 à 1992) au prestigieux journal parisien *Le Monde*. Il a rédigé des préfaces et de nombreux essais notamment sur Diane Arbus, Lewis Carroll ou Bill Brandt, compilé ses articles dans *L'oeil vivant* et *L'oeil multiple*, immortalisé des entretiens avec le tendre Robert Doisneau ou le malicieux Helmut Newton entre autres dans les volumes *Écoutez voir* et *Façon de voir*, dirigé la section Hommage aux galeries du Mois de la Photo à Paris l'an dernier, réalisé des films, des expositions *La photographie française en liberté: le choix de trois critiques* et *Bill Brandt, strip-tease de l'image*. Il fallait bien épingler cet oiseau rare lors de son passage au pays, comme Ange le héros de son livre *Beau Regard* parachuté dans les griffes d'un Pantagruel bouffi, alors que le CIAC de Montréal reçoit actuellement une importante phalange d'œuvres d'Alain Fleischer, exposition dont il est le commissaire attitré alors qu'également sous ses auspices, se déploie aujourd'hui le vaste panorama de *La photographie française: nouvelles tendances* au Musée canadien de la Photographie Contemporaine.

«Je pense qu'il ne faut pas se cantonner dans un genre, mais ouvrir au maximum la panoplie de ses activités», répond-t-il. Si les chemins de la création empruntent parfois des sentiers kafkaïens, certains pénètrent des voies plus rectilignes. Ainsi pour ce Bruxellois d'origine rôde au monde du théâtre, — pendant 18 ans il mit en scène plusieurs auteurs français au Théâtre Provisoire —, intéressé par le graphisme et le dessin d'humour, qui découvrit par l'entremise des éditions Du Chêne et par contre-coup le choc des photos de Lartigue, Brandt, Kertész, Cartier-Bresson et particulièrement celles de Diane Arbus qu'il dégusta, véritables fruits de la passion, de son oeil insatiable et de sa plume avertie. À Paris, le passe-temps se mue en activité principale. *Révolution*, l'hebdomadaire communiste, l'engage, le milieu parisien lui ouvre ses portes et Roegiers y rencontre les grands de la pellicule magique. Remplaçant Hervé Guibert au *Monde*, son legs critique pèse désormais ses 500 articles bien tapés.

Le critique n'est pas un journaliste

Avec pour assises solides, de faire vivre la photo dans sa totalité, occultant tout parti-pris esthétique, revisitant les pionniers des origines jusqu'à la photo contemporaine, en s'aiguillonnant sur le reportage, les expositions, les activités en région, l'édition, les festivals internationaux. Si l'on pense que la critique et le journalisme participent du même combat, Roegiers, méticuleux, tient à tracer leur ligne de partage. «J'ai pratiqué la critique photographique comme une discipline stricte enchaînée. Et en même temps, pendant que j'étais critique à travers le support du journal, j'étais un critique et non pas un journaliste. Le critique est quelqu'un qui ne parle que d'une seule matière dont il est spécialiste, qui la crédibilise, qui fidélise le lecteur alors que le journaliste est quelqu'un de tout-terrain. Le critique ne doit pas être en dehors du milieu, car il fait partie de la création et du monde photographique. J'ai toujours considéré aussi qu'un article était une forme d'écriture, et que par rapport aux essais et à la fiction, l'enjeu critique est une forme d'expression personnelle.» Impossible de le contredire alors que l'univers de l'image avec ses tiroirs secrets bien gardés, ne se dévoile pas à qui-conque n'en détient les clés. «Les images ne disent rien, ou disent des contre-vérités ajoute Roegiers. Le critique les fait parler en trouvant une équivalence de langage par rapport à l'image qui est un monde de silence, et cherche avec des mots qui sont les siens, une manière de dire ce qu'il pense et de structurer. La compréhension d'une œuvre, ça s'organise disait Maïakowski.»

Roegiers n'a jamais écrit une critique impulsivement, toujours réfléchi avant d'expliquer, de situer un travail dans une perspective d'ensemble et de contextualiser cette

création dans l'ensemble de l'histoire de la photographie. À la dimension historique de la critique, s'ajoute son impact informatif. «Le critique est le premier spectateur, c'est celui qui voit avant les autres et qui a la lourde responsabilité de leur dire ce qu'il a vu...»

«Le critique est le premier spectateur, c'est celui qui voit avant les autres et qui a la lourde responsabilité de leur dire ce qu'il a vu...»

gens à lire les images et à leur faire se rendre compte que le regard est une chose complexe, que la vue, c'est la vie et que bien voir est une chose difficile, alors là on fait du bon travail.»

Montrer l'artiste

La transition de critique à commissaire, si elle est logique, n'est pas si douce que l'on pense. Alors que le processus critique permet une certaine distance avec les productions et leurs créateurs, le travail de commissaire, bien qu'il en soit une extension et qu'il paralyse l'espace de solitude dans lequel est plongé le critique, endigue des liens affectifs qui peuvent parfois entraîner des rapports de force. «Le rôle du commissaire est de montrer ce que l'artiste cache, c'est aussi une prise en charge plus partisane que la critique, même si faire des expositions est un travail critique. Cela permet de prendre les œuvres en main, de cesser d'en faire un commentaire et de mettre les choses en action tout en se servant de son expérience et de sa compétence pour affirmer des choix esthétiques.» D'après Patrick

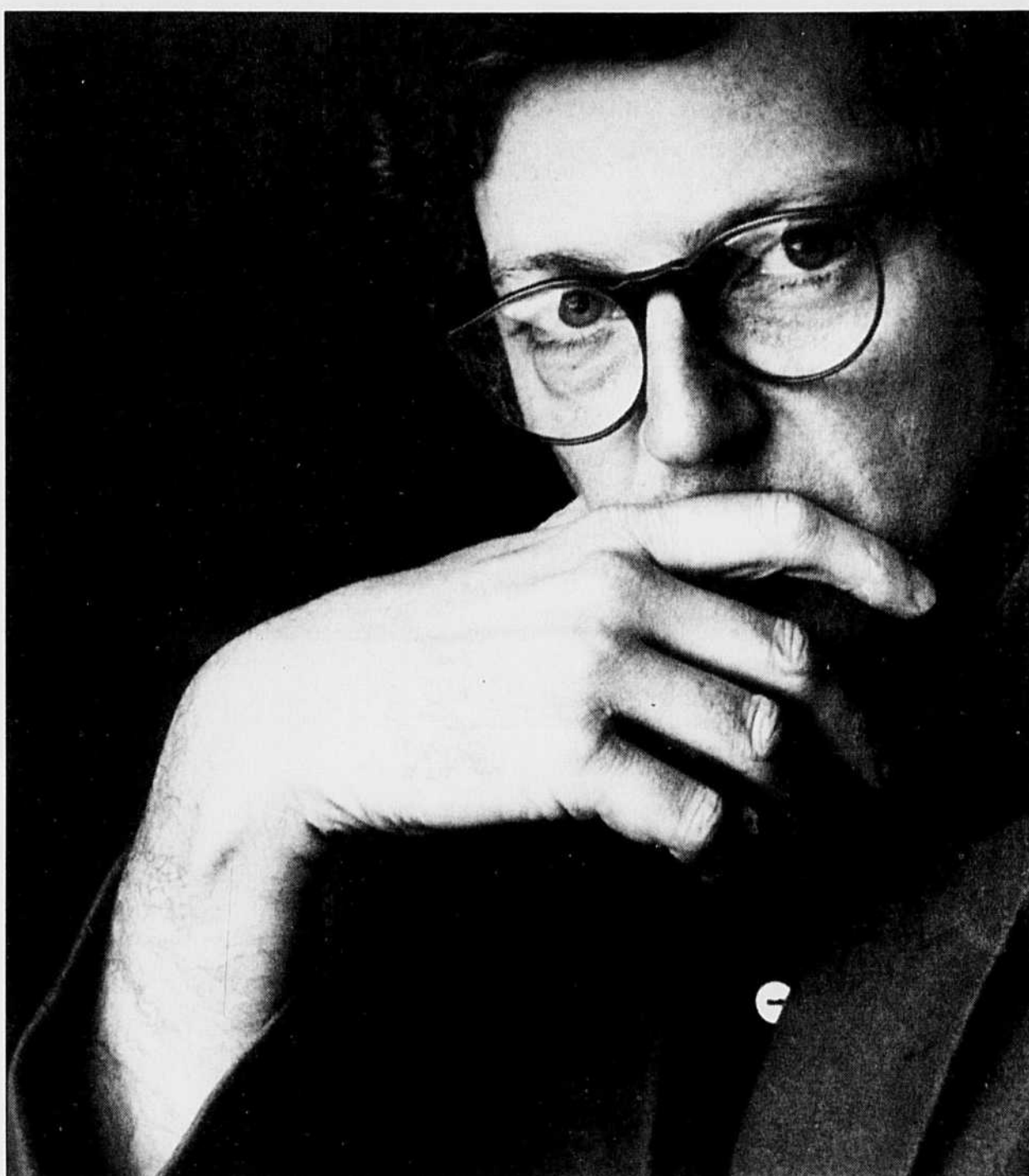


PHOTO PHILIPPE VERMES

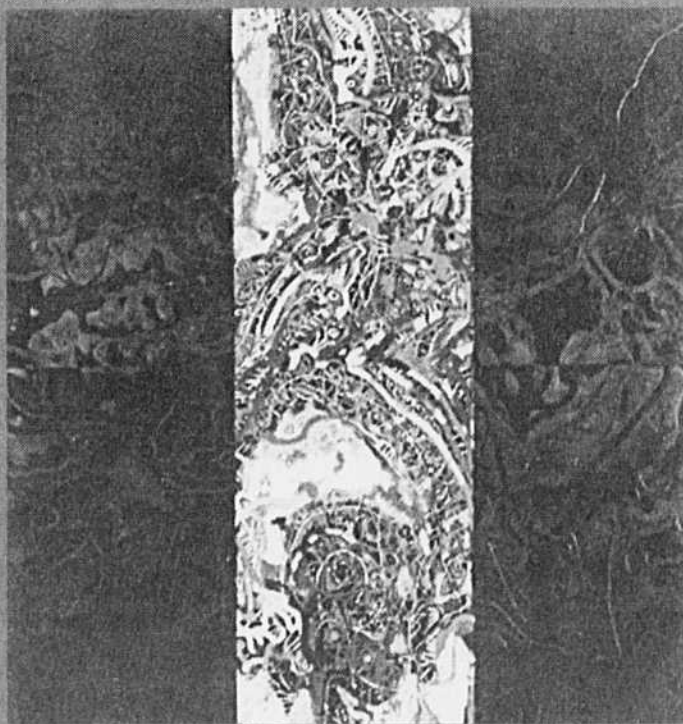
«Je pense qu'il ne faut pas se cantonner dans un genre, mais ouvrir au maximum la panoplie de ses activités», explique Patrick Roegiers.

Roegiers, qui ne mâche pas ses mots, l'artiste est un égoïste, un mono-maniaque égocentrique qui a tendance à oublier la démarche du commissaire, surtout lorsque ce dernier ne fait pas partie d'une institution. Ces tensions inévitables, ne font-elles pas partie du lexique du discours amoureux? Artistes, critiques, commissaires ne sont-ils pas liés par cet ineffable désir de restituer leur plaisir des images?

Patrick Roegiers souscrit volontiers à cet axiome de Wols dont il en a fait une profession de foi critique: «Pour voir, il ne faut rien savoir, sauf savoir voir.» À méditer à l'ombre de la toile de Rothko et de ses épigones.

À Baie Saint-Paul
"L'art prend l'air"

ÉCHO

Symposium de la jeune peinture au Canada
Du 6 août au 6 septembre

René Derouin: Equinoxe '90

CONFÉRENCES :

7 AOÛT:

COMMUNICATION-VIDÉO DE RENÉ DEROUIN
CENTRE D'EXPOSITION (16h)

8 AOÛT:

CONFÉRENCE ET DÉMONSTRATION DE CERFS-VOLANTS
PAR L'ATELIER CAP-AUX-VENTS (16h)

14-15 AOÛT:

«LES ARTISTES ET LEURS SOURCES» (16h)

CONCERTS :

15 AOÛT:

«Duo Vent du Sud» (18h)

21 AOÛT:

«Sociedad Latina» (18h)

LE DEVOIR

ciel 98.5

Concours
Destination Québec

Cet été, visitez Québec

Consultez chaque vendredi notre page
«Destination Québec» et participez à notre concours.

15 prix à gagner

1^{er} prix : Un forfait dîner, spectacle, hébergement d'une fin de semaine au Théâtre Capotole de Québec, avec, en plus, une sérigraphie du peintre québécois Jean-Pierre Séguin (édition spéciale de la Biennale d'Alma).

Valeur du 1^{er} prix: 1 100 \$

2^e prix : un forfait d'une fin de semaine à l'Auberge La Camarine comprenant l'hébergement et le transport par Tilden, en plus d'une sérigraphie du peintre québécois Pierre Ayot (édition spéciale de la Biennale d'Alma).

Valeur du 2^e prix: 700 \$

3^e prix : Une sérigraphie de la peintre québécoise Françoise Lavoie (édition spéciale de la Biennale d'Alma).

Valeur du 3^e prix: 300 \$

Douze autres prix : Le Guide de voyage Ulysse : «Québec nuit et jour».

Valeur des autres prix: 12 \$ chacun

THÉÂTRE CAPITOLE

Auberge La Camarine

TILDEN

Biennale

Pour participer à ce concours, remplissez le coupon de participation ci-dessous et retournez-le à :

CONCOURS DESTINATION QUÉBEC
LE DEVOIR, 2050, rue de Bleury, 9^e étage
Montréal (Québec) H3A 3M9

COUPON DE PARTICIPATION

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____

Le tirage aura lieu le 5 septembre 1993. Les gagnants et les gagnantes seront avisés(e)s par la poste. La valeur totale des prix attribués est de 2 246 \$. Les règlements de ce concours sont disponibles aux bureaux du Devoir.

POUR

ANNONCER

DANS CETTE

SECTION

COMMUNIQUEZ

AVEC LE

985-3399